No. 45 — 15 Mill.

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



«IMAGES» A L'ÉTRANGER

M. Lamoureux, ex-ministre français, en train de parcourir "IMAGES" au pesage de l'Hippodrome de Vichy, le jour du Grand Prix.

VARIÉTÉS



UN SIGNE DE NOBLESSE.

Les habitants de l'Indochine considèrent comme un signe de noblesse le port de l'ongle long. Voici un partisan de cette doctrine dont les ongles dépassent même la longueur des doigts.



LES DANSES RYTHMIQUES MODERNES.

Le célèbre danseur russe Romoff (à droite) répète actuellement le numéro de danses qu'il va présenter en Octobre aux parisiens. On se convaincra par la photo ci-dessus que les danses modernes russes sont un art qui participe surtout de l'athlétisme et que, pour les créer, il s'agit d'être surtout un sportif.



REPORTAGE SOUS L'EAU.

Un reporter allemand s'apprêtant à faire une plongée dans le lac Vannees, revêtu d'un scaphandre et d'un appareil de T.S.F. qui lui permettra de câbler à son journal ses impressions sous marines.



LE 14 JUILLET CHEZ LES NÈGRES.

Dans les colonies françaises de l'Afrique, les nègres ont tenu à fêter le 14 Juillet en se revêtant, ainsi qu'on le voit sur notre cliché, de costumes bien pittoresques.



A L'APPUI DES BIENFAITS DU RÉGIME SEC.

Les partisans du régime sec en Amérique ont fait mander de Turquie un vétéran Zaro Agha, âgé de 156 ans qui n'a jamais goûté à une seule goutte d'alcool. Le voici, aux Etats-Unis, sur la terrasse de son hôtel conduit par la star de l'Opéra de Chicago, miss Anna Fitzju.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 49
Le 24 Août 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

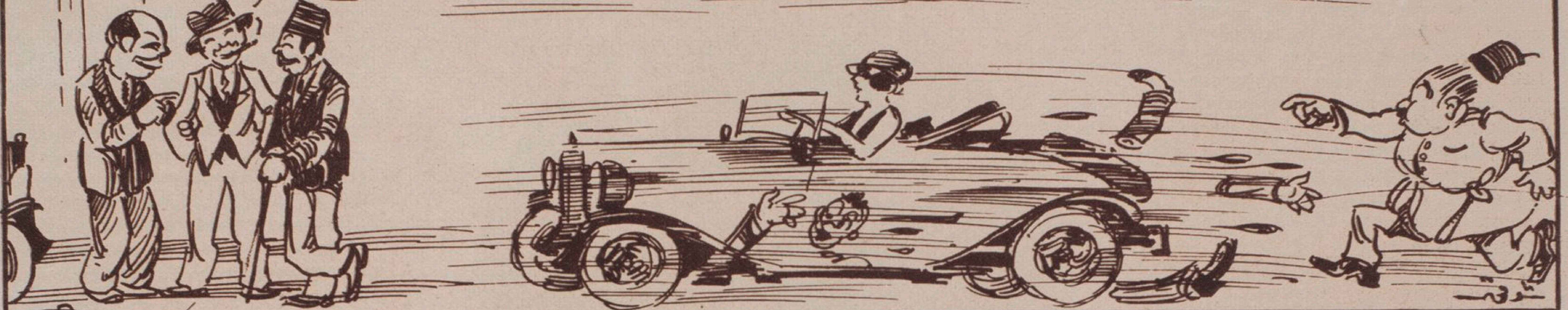
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

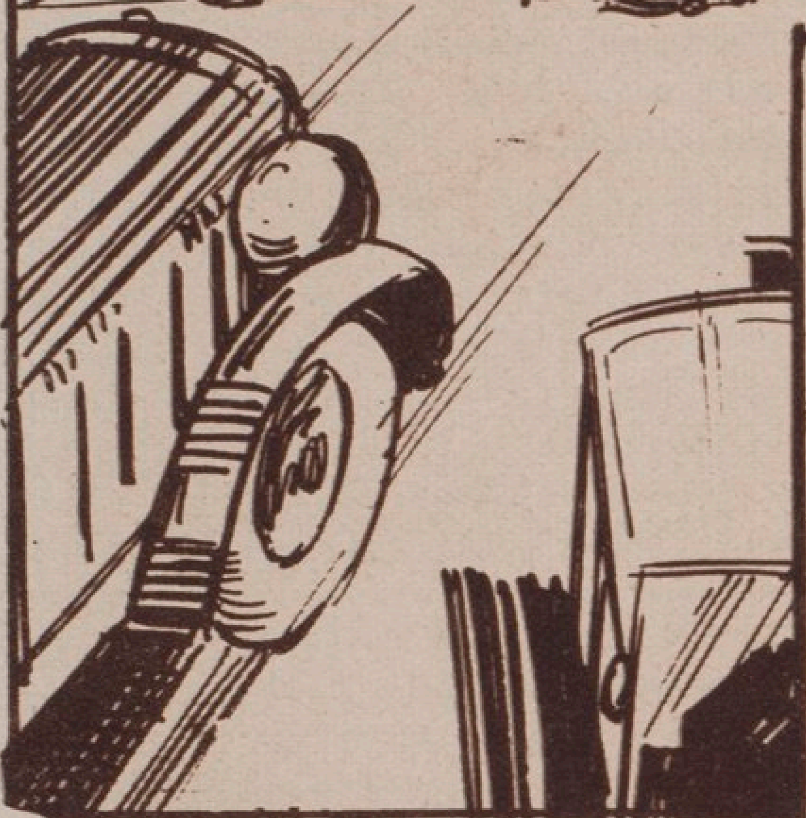
Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





Nous ne faisons plus partie de l'Europe, nous faisons partie de.... New-York » telle doit être notre nouvelle devise car notre circulation d'autos a fait de nos rues, des boulevards américains. Et la gravité du problème est que le Caire étant une ville relativement ancienne, ses rues sont percées pour le trot de l'âne sautillant, pour la voiture aux chevaux piaffants et non pour la folle ruée des autos de luxe et des taxis hystériques. C'est pourquoi notre circulation est devenue excessivement difficile; les virages aux coins des boulevards sont dangereux et sans l'autorité de l'agent du traffic, les accidents seraient innombrables. Heureusement que notre constable au gant blanc commence à devenir aussi proverbial que le policeman de Londres et j'ai bien l'envie de l'applaudir quand, d'un geste catégorique, il endigue le flot des autos. Il est sans pitié et il doit l'être; souvent de grands personnages pressés rouspètent, n'obtempèrent pas, s'imaginent que le farrache galonné assis auprès du chauffeur est un passe partout. Mais le constable n'aime pas le favoritisme et, sans se soucier du farrache, il pousse un tel grognement de colère que le chauffeur médusé s'arrête net et n'ose plus recommencer. Qu'il vente, qu'il pleuve ou que le soleil d'août le calcine, l'agent est à son poste, imperturbable et je le considère comme un bienfaiteur de l'humanité, un bienfaiteur anonyme qui sauve des milliers de vies et met un frein à la fureur homicide de tous ces jeunes gens qui veulent prendre les rues du Caire pour une piste de courses.

En Suisse, on vient de prendre d'excellentes mesures pour réduire les risques d'accidents. Ayant constaté que les trois quarts des accidents sont dus à l'état d'ivresse du chauffeur, les autorités de Genève ont décidé de retirer pour une longue durée le permis de conduire au chauffeur en état d'ébriété, même s'il n'y a pas eu d'accident. Mesure extrêmement pratique et judicieuse qui ne touche en rien la liberté individuelle car celle-ci ne doit nullement signifier la mort du prochain. Donc, au lieu de punir, après l'accident qui a coûté des vies humaines, les Suisses ont préféré prévenir l'accident en diminuant ses possibilités dont l'ivresse est une des plus grandes. Déjà, à pied, on marche en titubant quand on a trop flirté avec la dive bouteille et l'agent a le droit de vous dresser une contravention ; il faut qu'il ait également ce droit quand, le volant en mains, responsable de la vie des occupants de la voiture, de celle des passants et de la vôtre, vous êtes tellement ivre que vous prenez la gauche pour la droite et le zig-zag pour la plus droite des lignes. Que de jeunes gens du Caire, tous les soirs, après avoir additionné les whiskies sur les cocktails et le champagne conduisent leur auto à des vitesses folles, échappent miraculeusement à la mort, jusqu'au jour où ils n'échapperont pas à son étreinte... Dernièrement, un de ces jeunes gens s'est cassé la tête pour avoir chauffé, alors qu'il était ivre. Aussi, un règlement, comme celui de la Suisse, ne serait-il pas de trop chez nous.

Et le permis de conduire à nos femmes-chauffeurs doit être délivré avec plus de circonspection car j'ai constaté qu'elles ont le permis avant de savoir bien piloter, surtout avant d'avoir les nerfs bien trempés.

J'en ai vues s'immobiliser au carrefour des Rue Fouad Ier. et Emad el Dine et quand l'agent lève l'embargo, elle s'affollent, se pressent, s'embrouillent, confondent les vitesses et partent brusquement de travers. Or conduire ne signifie pas seulement savoir tenir le volant ; il faut avant tout ne pas perdre son sang-froid, garder sa lucidité d'esprit et ne pas s'emballer.

Qualités que la femme acquiert difficilement et c'est un examen de sang-froid qu'on devrait lui faire passer avant de lui demander si elle sait distinguer une vitesse de l'autre.

Mais ce problème de la circulation n'est pas seulement celui de l'automobile; il est également celui du piéton et du piéton cairote et alexandrin surtout. Nos concitoyens ne savent, hélas, pas marcher sur les boulevards. Convaincus que le chauffeur doit faire attention et pas eux — alors qu'ils risquent leur vie et le chauffeur pas — nos piétons se hasardent placidement au moment le plus encombré, traversent la rue du pas rêveur d'un promeneur au clair de lune, s'arrêtent au beau milieu pour parler coton, bourse, comme s'ils étaient invulnérables. Quand il y a accident, on condamne toujours le chauffeur; très souvent, il est coupable mais quelquefois, c'est le piéton qui l'est. C'est pourquoi on devrait édicter un règlement, permettant de dresser contravention au piéton qui prend la rue Emad-el-Dine pour un parc de Guezireh ou la place Bab-el-Hadid pour un café-chantant de Rod-el Farag.

Simplicissimus

Un anniversaire

La vie nationale de Saad Zaghloul

On lira avec intérêt cet article documenté sur la vie nationale du grand leader nationaliste Saad Zaghloul, dont le troisième anniversaire de la mort est commémoré aujourd'hui par l'Egypte entière.

Au moment où l'on écrit tant de vies romancées de personnages historiques, souvent de petite importance, nous nous étonnons qu'on n'ait pas encore écrit la vie nationale de Saad Zaghloul. Le récit de cette vie s'impose cependant, non seulement pour l'Egypte et l'Orient mais pour l'Europe aussi car en libérant le nationalisme égyptien, Saad Zaghloul a introduit dans la politique occidentale un élément de premier ordre. Il a rajeuni la question d'Orient, ressuscité des patriotismes endormis et, parallèlement au réveil politique, il a animé un mouvement général de progrès intellectuel, social, artistique.

Ce serait profaner cette vie immense comme une fresque que de prétendre la réduire aux dimensions d'un article; il faudrait un volume aussi abondant que celui de George Suarez sur Clemenceau et sa vie orgueilleuse pour arriver à donner une suffisante impression d'ensemble sur la vie de Saad pacha. Et ce n'est pas au hasard que j'ai rapproché les noms de l'homme d'Etat français de l'homme d'Etat Egyptien, car je ne vois pas du côté de l'Europe une personnalité qui rappelle celle de Zaghloul autant que Clemenceau. Tous deux eurent une longue vie, furent pendant un demi siècle mêlés de près à toute l'histoire de leur patrie et ne donnèrent l'éclatante mesure de leur génie et de leur patriotisme qu'au soir de leur vie, alors qu'on les croyait finis.

Ils eurent tous deux un magnifique surtout, une prodigieuse tension de tout leur être, déployèrent des efforts surhumains, soutinrent une lutte de géants, devinrent le corps où s'incarne l'âme nationale.

Vieillards d'acier, ils eurent l'enthousiasme, la vigueur, la foi de la jeunesse et leur âme énergique triompha de la faiblesse de l'âge; ils furent les plus jeunes de leurs concitoyens tant ils surent animer leur pays d'une sève ardente et nul ne voulut croire à leur mort, car ils semblaient éternels.

Et leurs caractères furent aussi semblables que leurs vies. Lutteurs, leurs jours furent une continuelle bataille marquée par leur volonté rigide, leur ténacité, leur mépris de toute compromission, leur orgueil d'airain que ne put entamer aucune défaite. Ils ont dû quelquefois céder devant la force matérielle sans jamais abdiquer moralement, toujours debout dans leurs idées, raidis dans la force de leurs principes, véritable lame d'acier que rien ne peut assouplir.

On ne leur connait pas des moments d'abandon, de faiblesse; mais leurs visage est toujours droit, ferme, dans cette expression de commandement, cette allure de chef intransigeant avec le devoir et la discipline. D'où cette emprise totale sur la foule, aux heures critiques, cette cristallisation de toutes les vitalités populaires autour d'eux, ce respect, cette obéissance, ce fanatisme qui permit à Clémenceau de gagner la guerre et à Zaghloul de libérer son pays.

Tous deux furent de grands solitaires et bien que Zaghloul eut à côté de lui une compagne aussi compréhensive que loyale, il fait figure d'isolé, de surhomme marqué par le destin, seul à seul avec son rêve, se détachant en un saisissant relief sur le groupe de ses compagnons, suivi mais pas accompagné, son génie ne se pliant point aux confidences. Et ce sera le paradoxe de ce XXème siècle, dit siècle de la jeunesse, que pour l'Occident et l'Orient, ses deux plus virils symboles eussent été les deux grands vieillards, devenus légendaires, Georges Clémenceau et Saad Zaghloul.

***

Saad Zaghloul est né au village d'Ibiana, Markaz de Foua, province de Gharbieh où sa famille était installée depuis plus d'un demi siècle et formait une des principales familles de la région. Zaghloul pacha garda toujours une affection émue pour ce village et souvent le visitait. Etudiant à l'Azhar, avocat, magistrat ou homme politique, il venait s'y reposer des agitations de la capitale et puiser dans la terre natale une ardeur nouvelle.

Ayant, tout jeune, appris la lecture du Coran à l'école primaire d'Ibiana, Saad fut envoyé au Caire, à l'Azhar, pour y terminer ses études et c'est en cafetan et turban que l'adolescent quitta son village pour le Caire où son destin devait prendre une aussi grande ampleur.



Le défunt leader Saad Zaghloul Pacha

Le dernier survivant des compagnons de Saad à l'école primaire dit qu'il fut un garçon excessivement intelligent, très studieux, dépassant de loin ses camarades qui l'enviaient et ne l'aimaient pas, qu'il détestait les jeux où il se montrait d'une rare maladresse et que, souvent, il fut soumis aux dures punitions corporelles, en usage autrefois, et c'est de ce régime qu'il a probablement gardé au cœur sa soif de justice et de liberté.

Quant à la fermeté et à la ténacité de son caractère, il en avait hérité de son père, le cheikh Ibrahim Zaghloul et de ses oncles dont plusieurs anecdotes établissent le caractère irréductible.

A l'Azhar, Saad termina ses études et acquit cette maîtrise de la langue arabe qui devait, plus tard, faire de ses discours des morceaux de littérature classique. Il eut pour compagnons de jeunesse le cheikh Mohamed Abdou, le grand réformateur religieux et Kassem Amine, le futur défenseur de l'émancipation de la femme. Ainsi grandirent et se formèrent côte à côte les trois hommes qui devaient apporter à l'Egypte Moderne son émancipation politique, sociale et spirituelle. Après l'Azhar, Zaghloul renonça à la carrière d'uléma et se consacra au barreau, après avoir passé devant la Cour d'Appel un examen sur les diverses branches du droit civil, criminel, administratif, afin de pouvoir plaider devant les Tribunaux non religieux.

Dans le barreau, sa carrière fut brillante, s'imposant rapidement non seulement par sa virtuosité verbale mais aussi par son intégrité et son souci de n'accepter la défense que de causes lui semblant justes. S'étant ainsi fait remarquer, il fut choisi pour être juge; il protesta énergiquement et publiquement quand le ministère de la Justice voulut imposer un contrôle à la magistrature et il publia dans **l'Ahram** et le **Moayad** de retentissants articles sur l'indépendance des juges. Plus tard, il fut nommé conseiller à la Cour d'Appel indigène et ministre de l'Instruction Publique. Après avoir été titulaire d'autres portefeuilles, il dut — à la suite d'un conflit avec le khédive à qui déplaisaient la franchise, l'indépendance de caractère et l'intégrité de Saad — démissionner et rentrer dans la vie privée, en pleine force, en pleine jeunesse d'esprit, pouvant encore rendre à son pays de signalés services. Dans sa retraite, il mena une vie d'études et de recueillement, sans se désintéresser des affaires publiques, qu'il observait avec sa clairvoyance et sa logique, attendant le moment où il pourrait jouer le rôle auquel il était destiné. Au meneur de foules, à l'orateur, au lutteur qu'il était, il fallait désormais une tribune publique et des assemblées populaires pour faire retentir sa voix de grand patriote car les cabinets ministériels et les compromissions de la politique de coulisses paralysaient son action débordante et généreuse.

L'Assemblée Législative, dont il fut le vice-président élu, lui offrit son premier tremplin. Il y fut orateur de grand style; bien que les prérogatives de l'assemblée, la qualité des débats, le fond des sujets fussent limités, Zaghloul pacha sut leur donner de l'ampleur par son verbe varié, tantôt cinglant pour ses adversaires, tantôt magnifique d'élévation d'esprit.

L'opinion publique commençait à se passionner pour lui quand la guerre arrêta toute activité politique locale. Il attendit, avec ses compatriotes, la fin du conflit, escomptant la victoire des alliés qui devait, avec la liberté du monde, garantir à son pays sa propre liberté. On sait ce qu'il advint.

Tout le monde connait l'histoire des dix dernières années décisives pour l'avenir de l'Egypte. La visite de Zaghloul pacha et de ses compagnons, Aly pacha Chaaraoui et Abdel Aziz Fahmy bey à Sir Reginald Wingate, lui demandant de partir pour Londres plaider la cause de leur pays. Le représentant de la Grande Bretagne refusa; il y eut alors la première effervescence nationaliste, l'arrestation et la déportation de Saad à Malte. En une seconde, il devint l'idole de tout un peuple, s'identifia avec ses destinées, devint l'expression vivante de sa foi nationale, le chef unique obéi avec une confiance absolue. Cet abandon de toute une nation entre les mains d'un seul homme est le secret du succès, car Saad pacha se montra digne de cette confiance et la discipline volontairement acceptée par toutes les classes du pays lui permet de réaliser le front unique, de ne jamais faiblir, d'user l'adversaire par une résistance morale inlassable. L'Egypte ne fut plus qu'un seul corps avec une seule tête qui pense, dirige, ordonne, noue en faisceau toutes les énergies nationales, utilise tous les dévouements, féconde tous les sacrifices pour le triomphe suprême. Saad sut être l'Homme de cette adoration et malgré son âge et la maladie, ayant renoncé à tout pour servir sa patrie, on le vit prendre le chemin de l'exil avec un souverain mépris. La lutte était engagée; il s'était, consciemment ou non, toute sa vie préparé pour l'heure qui venait de sonner; il se retrouvait enfin dans l'arène, prêt à faire jouer cette force morale de son âme, plus forte que toutes les manifestations de la puissance militaire et les roueries d'une subtile politique. Il avait sculpté son idéal national, tracé son programme et rien ne pourra le faire plier. Après Malte, le retour en Egypte et l'apothéose, il se heurte de nouveau à l'impérialisme britannique et repart pour un exil d'où lui même croyait qu'il ne reviendra plus car les Seychelles semblaient devoir être un second Ceylan. Et, tandis que ses fidèles lieutenants pleuraient, il s'embarqua à Suez, le sourire aux lèvres, le regard hautain, croyant définitivement quitter cette patrie qu'il aimait tant. Mais le peuple qu'il avait animé de son souffle patriotiquement créateur fut égal au chef qu'il s'était librement donné; fidèle au Grand Exilé, il continua la lutte et triompha. Saad revint et le tribun céda la place à l'Homme d'Etat, à la tête du nouveau parlement et du gouvernement.

Dans l'opposition, il était le terrible adversaire, le tombeur de ministères. Orateur essentiellement populaire, il avait l'éloquence qui fait image, qui crée des formes quasi tangibles, des formules simples et fortes qui pénètrent dans l'imagination de la foule pour n'en jamais plus sortir.

Chef de gouvernement en des circonstances délicates, il sut être fin politique, réalisateur, réussir à faire de la force populaire, tumultueuse, un organisme de travail productif, respectueux de la légalité. Au lieu de se laisser déborder, il sut canaliser cette ardente vitalité d'un peuple enthousiaste pour la convertir en un labeur méthodique et régulier. Il dota le Parlement naissant de ses traditions et par son prestige, obtint d'un régime représentatif débutant un rendement égal à celui des pays les plus expérimentés.

Il mourut avant d'avoir vu le couronnement effectif de son œuvre mais il avait la certitude du succès car il avait la preuve qu'un mouvement comme le sien ne pouvait périr. Refaçonné par son pouce génial, le nationalisme égyptien était devenu un dynamisme destiné mathématiquement à triompher.

En commémorant le 23 août, l'anniversaire de sa mort, l'Egypte a failli en même temps célébrer la signature du traité et c'eût été le plus bel hommage à l'illustre disparu que de déposer sur sa tombe l'accord anglo-égyptien. Ce n'est pas encore possible mais ce n'est que partie remise et si ce n'est pas aujourd'hui, c'est l'année prochaine que l'Égypte ira porter au tombeau de Saad le tribut de sa nouvelle indépendance dont il fut le soldat mort au champ d'honneur.

A. A. K.

Comment vivent les moines d'Egypte

Une existence heureuse au milieu du silence des sables.

Dans les confins du désert, à plusieurs jours de marche à travers les sables brûlants voici, plantée comme une bouée au milieu de la mer, une large bâtisse qu'entoure un mur épais.

C'est un couvent de moines.

Depuis de longs siècles elle a servi de retraite aux religieux qui, fuyant les vanités de ce monde, y sont venus chercher le calme de l'esprit et du cœur. La prière comme un baume a mis la paix dans leur âme et ils n'ont qu'un seul but dans la vie: attendre la mort pour trouver là haut la récompense de leur existence pieuse.

Dans mon bureau, l'autre hier, alors que j'étais occupé à chercher la dernière phrase d'un article, voilà que se présente à moi un homme revêtu d'un habit religieux et portant sur lui avec fierté une grande croix en or.

Je me lève instantanément et l'invite à s'asseoir en face de ma table de travail, tout en me demandant ce que pouvait bien me valoir sa visite.

— J'arrive d'assez loin, monsieur, me dit-il. Peut-être cela intéresserait-il vos lecteurs de savoir comment vivent les moines du désert ?

Tout de suite, je me fais plus empressé.

— Ainsi vous êtes moine, et vous arrivez en ce moment de votre couvent ?

— C'est à dire que je suis au Caire depuis quelques jours déjà, ayant obtenu une permission de mon directeur de passer un certain temps dans la capitale. J'ai mis six jours de voyage à dos de mulet pour arriver jusqu'ici.

Il parle avec componction. Ses mains sont grosses et ses doigts noueux, des mains de paysan ou d'ouvrier ; une barbe grisonnante entoure sa figure ronde et grasse, et des lèvres lippues laissent entrevoir des dents d'une éclatante blancheur.

— Le Caire est une bien belle ville, ajoute-t-il, et vous vous rendez compte du changement que je dois y trouver avec mon existence monastique.

— Quel est le nom du couvent que vous habitez ?

— Il existe deux couvents de moines dans le désert. L'un s'appelle l'Amba Antonios et le second l'Amba Paolo. Une grande distance les sépare, mais c'est exactement les mêmes règlements qui les régissent.

— Dites moi alors de quelle façon vous passez vos journées et quels sont vos horaires de travail et de repos.

— Voici. A trois heures du matin la grande cloche du couvent vient nous tirer de notre sommeil. C'est l'heure de la prière, d'abord particulière et ensuite publique. A six heures, nous commençons à nous livrer à divers travaux jardiniers et culinaires. Je dois vous dire que de la propriété qui entoure le monastère nous nous fournissons de tout ce qu'il nous est nécessaire pour nous nourrir. Nous y trouvons là toutes espèces de légumes et de fruits, tout genre de céréales, des animaux en grand nombre. Là, nous passons le plus clair de notre temps à faire du jardinage, à élever nos bêtes, à vaquer à mille travaux qui nous font trouver bien courte, je vous assure, notre journée.

— N'avez vous jamais de visiteurs qui viennent vous surprendre dans votre retraite ?

— Si, mais rarement. Qui voulez-vous qui entreprenne un voyage aussi fatigant, en plein soleil, sur des montures inconfortables pour arriver jusqu'à nous ? Toutefois, de temps en temps, une caravane de touristes étrangers en quête de nouveauté fait une entrée bruyante dans les murs de notre monastère. Tout ce qu'ils y voient les étonne. Ils nous posent questions sur questions, les plus imprévues, auxquelles nous pouvons répondre par le truchement de leur guide. Ils ne laissent rien passer et poussent à tout instant des exclamations de surprise. Puis ils s'en vont comme ils étaient venus, et le silence retombe à nouveau dans le cloître...



Le moine Zakharie El Antouny avec lequel notre rédacteur eut l'entretien rapporté ici et qui nous a fourni les photos que nous publions ci-contre.

— En somme, cette existence vous plaît et vous vous y faites sans trop de difficultés ?

— Si je vous disais, Monsieur, que je n'en aimerais point d'autres, que si l'on m'offrait le monde entier et ses richesses et toutes les joies qu'il peut procurer pour changer de vie, que si l'on me donnait tout cela à la fois, je le refuserais, me croieriez vous ?.. Là seul, l'esprit et l'âme sont tranquilles. Nous ne voyons que Dieu, nous ne pensons qu'à Dieu, nous ne vivons que pour Dieu.

Et dans son exaltation, le moine lève les yeux aux ciel pour s'adresser encore à ce Dieu qui est sa seule raison d'être.

— Il y a trente ans que j'habite ce couvent, et aucune félicité ne peut être comparable à la mienne.

—Vous prenez vos repas en groupe ? Vous permet on de vous livrer à la conversation selon votre envie et le caprice de votre humeur ?

—Evidemment, évidemment, nous sommes complètement libres, à condition, n'est ce pas, de respecter scrupuleusement les horaires qui nous sont assignés. A midi, c'est le déjeuner que nous avons préparé nous mêmes, de nos propres mains; après une récréation d'un certain temps, nous nous livrons généralement à la lecture jusqu'à cinq heures de l'après midi. A ce moment, tous les moines se réunissent pour la prière en public jusqu'au moment du dîner qui est fixé à sept heures.

— Sauriez vous à quelle époque votre couvent fut construit ?

— Il existe depuis des siecles, Monsieur. Pensez que la petite église sise dans la cour de notre monastère compte 1500 ans d'existence.

— Mais, dites moi. Qui veut devenir moine n'a qu'à frapper à votre porte pour recevoir chez vous l'accueil qu'il désire ?

— Absolument. Seulement il faut que le néophyte montre d'abord des dispositions pour la vie monastique. Notre directeur est là pour juger de la chose et pour prendre une décision définitive.

— Votre directeur est-il nommé à vie ?

— Oui, à moins qu'il ne fasse preuve d'incapacité ou de légèreté. Dans ce cas il est dégommé et un autre le remplace. Mais cela ne se produit que très rarement. Nous vivons tous dans un parfait accord et une parfaite intelligence. N'ayant qu'un seul but: la paix en Dieu, nous faisons ce qu'il faut pour nous détacher des biens de ce monde qui, croyez moi, ne valent pas la peine d'être vécus.

Et le brave moine d'ajouter dans sa philosophie native.

— La vie, qu'est-ce au juste ? Une épreuve à passer pour gagner la récompense divine. Que sert d'avoir ici bas toutes les joies, tous les bonheurs, si dans l'autre monde et pour l'éternité nous devons être punis des erreurs vers lesquelles nous ont conduit nos vices.

L'éternité, quel mot terrible! Quelle chose effrayante et à laquelle il nous est impossible de penser sans frémir!

Jouissons le plus possible de la vie, disent d'aucuns.

Cette vie n'est qu'un passage qui conduit à une autre remplie de félicités, m'affirme le religieux.

Ma foi, cela me donne bien l'envie de me faire moine...

A. Thomas



Le jardin et l'église.



Vue générale du monastère.



Un coin du couvent.

L'INDE FEODALE

Des états dans l'état qui ont leur propre autonomie.

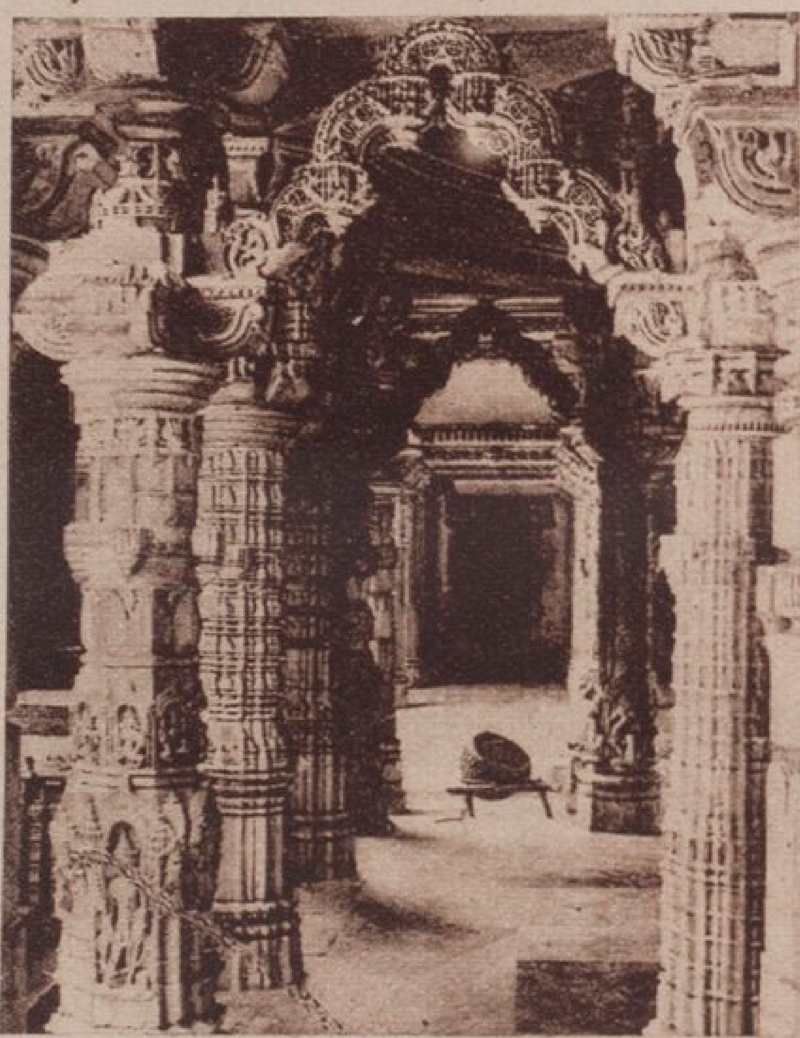


Le Nizam de Hyderabad

Bien des choses ont été entendues tous ces derniers temps à propos des Indes britanniques. Mais il existe une autre Inde, qui comprend un tiers du pays, et qui joue un rôle très important dans les affaires du territoire.

Cette partie des Indes, qui ne relève pas directement du vice-roi, est divisée en 700 petits états dont la superficie varie, allant de Hyderabad, qui est aussi vaste que l'Angleterre et l'Ecosse réunies jusqu'à de petits états couvrant une superficie de quelques hectares.

Ceux qui la gouvernent sont des princes héréditaires et des chefs ayant toutes sortes de titres et de pouvoirs. Vous avez par exemple le Nizam de Hyderabad, le Maharajah de Kashmir, le Maharana Rana d'Indapur, avec des pouvoirs souverains de vie et de mort sur leurs sujets. A leurs côtés, vous trouvez des Rajahs, des Bhumias, des Thakurs, des Jagirdars, etc., dont quelques uns sont de véritables souverains et d'autres des sortes de barons féodaux.



La merveilleuse décoration intérieure du palais d'Abkar, à Delhi

Un certain nombre de ces états, cinquante environ, ont des traités d'alliance directs avec le gouvernement britannique. De plus petits états sont vassaux d'états plus importants. Leurs relations avec le gouvernement britannique sont généralement conduites à travers le truchement du département politique du gouvernement des Indes, qui peut en appeler directement au Vice Roi, ou aussi au secrétaire d'état pour les Indes. Avant les réformes Montague-Chelmsford, les relations entre les princes eux-mêmes ne pouvaient se passer du concours du département politique. Le traité institua alors une chambre de princes.

Certains états comme ceux de Hyderabad, de Bhopal, de Palanpur sont des principautés musulmanes. La religion de quelques autres remonte à cinq mille ans. Parmi leurs sujets, vous pouvez trouver la même amusante variété, même dans leur langage qui se différencie beaucoup d'un état à un autre. Très peu parlent l'anglais. Les princes sont toutefois en général très instruits et la plupart ayant fait leur éducation en Europe parlent couramment la langue anglaise.

C'est à tous ces états dans l'état que l'on doit la préservation des arts et métiers de la tradition. Les frais des écoles de musique sont supportés par tel état, ceux pour une école des sciences sont supportés par tel autre, et ainsi de suite.

La vie dans ces petits états y est munificente. Vous n'avez qu'à visiter la même ville durant l'absence du Maharadjah du lieu, pour vous rendre compte de ce que la présence du chef apporte au point de vue prestige et activité. De tous temps les habitants de l'état de Nabur se sont distingués de leurs voisins par une différence dans leur habillement qui est beaucoup plus décoratif que celui des autres états. Revêtu de costumes aux couleurs châtoyantes, aux coiffures remplies de pierreries de toutes sortes, le peuple vous accueille avec toujours le sourire aux lèvres et beaucoup d'affabilité. Le Maharajah de l'endroit, son premier ministre et quelque notable privilégié, montés sur des éléphants immenses, traversent quelquefois les rues de la ville, précédés par leurs troupes en brillant uniforme. Des musiciens font entendre des airs nationaux et la foule, massée sur le passage du cortège, salue l'arrivée du Maharajah avec des cris frénétiques d'enthousiasme.

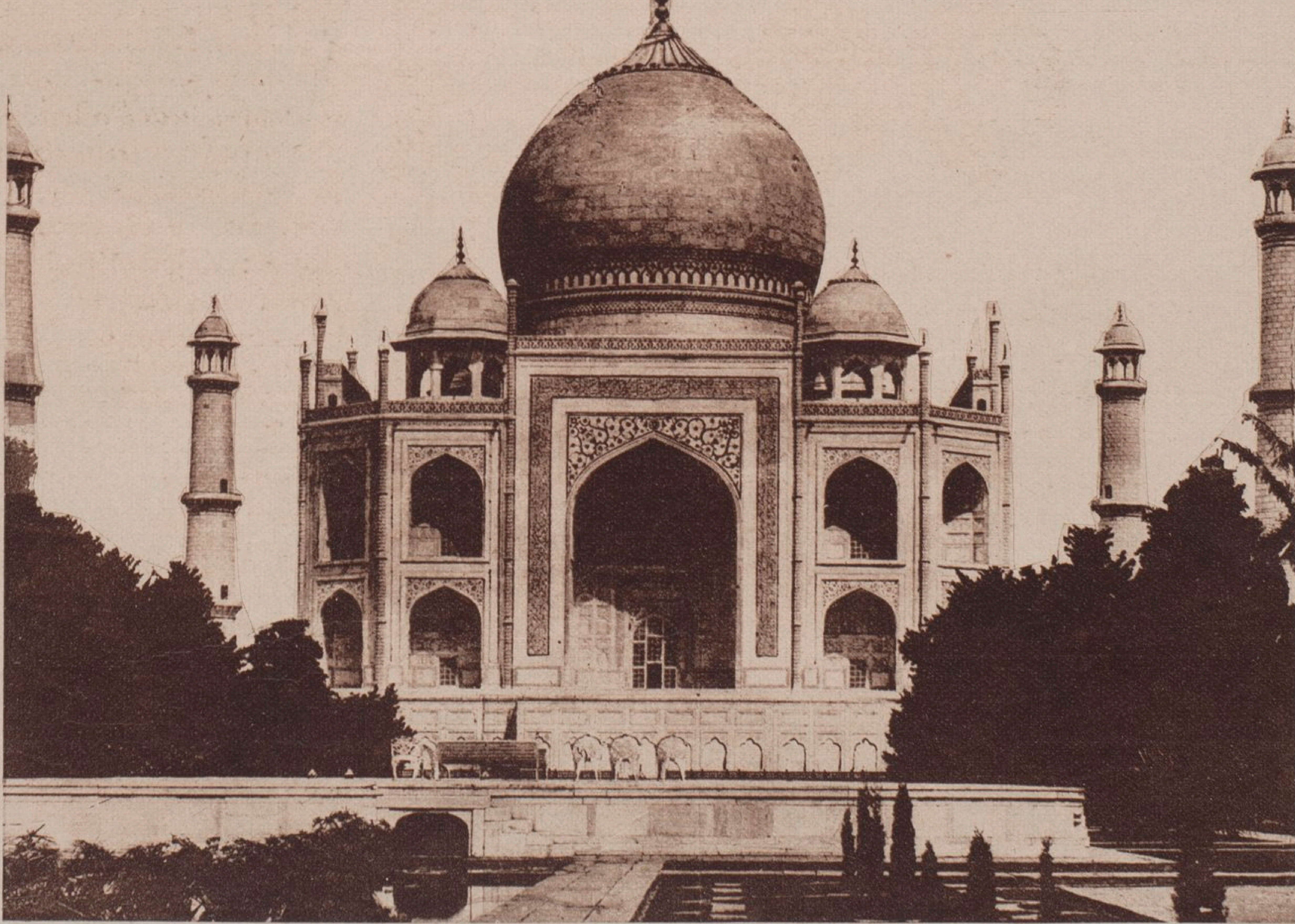
A certaines occasions, des vivres et de l'argent sont distribués aux pauvres de la ville. Des amnisties sont accordées aux prisonniers. Quand un grand mariage a lieu, le palais et les immeubles publics sont illuminés, des feux d'artifices sont tirés jusqu'à une heure avancée de la nuit et offrent un bien pittoresque coup d'œil. Dans l'état de Diwali, les illuminations commencent quand le maharajah lui-même allume la première lampe. C'est une fête d'une beauté et d'une richesse sans pareille et qui donne bien une idée de la magnificence orientale.

Quelques uns de ces états possèdent parfois des objets de très grands prix. Ainsi, le Gaewkar de Baroda a un tapis fait entièrement de diamants, de rubis, d'émeraudes et de perles. Il possède également deux des plus historiques diamants du monde: l' "Akbar" Shah qui remonte au grand empereur du même nom et l' "Eugénie" qui fut offerte à la grande Catherine par Potemkin et qui, plus tard, appartint à Napoléon III. Le Nizam de Hyderabad possède, lui, une pièce d'émeraude, représentant un perroquet, qui est d'une valeur incommensurable.

Quels sont les goûts de ces princes? Comment vivent-ils? Quels sont leurs buts dans la vie? On sait très peu de choses d'eux. Même les Européens vivant aux Indes ne sont pas arrivés à sonder les mystères de leur vie privée. A l'étranger on les voit à travers un mirage et très peu de gens se rendent compte de ce qu'ils sont. Au juste ce sont des êtres charmants, pleins de courtoisie et d'égard et dont la manière de gouverner est pleine de bon sens. Ils peuvent être comparés à quelques seigneurs européens dont ils ont l'allure et les belles manières.

Le Nizam d'Hyderabad, qui est un prince musulman, peut être compté comme une des plus grosses fortunes du monde. Ses joyaux sont inestimables. Toutefois, sa façon de vivre est extrêmement simple. Levé à cinq heures du matin, il travaille inlassablement jusqu'à la fin de la journée. Son caractère offre quelques points de comparaison avec celui de John Rockefeller qui, comme nous l'avons dit dans un précédent numéro, malgé ses quatre vingt dix ans, se montre très dur à la tâche. Seuls, ceux qui connaissent de très près le Nizam savent à quel point il est charitable. Ainsi, c'est lui qui a accordé plusieurs pensions à l'ex famille régnante de Turquie, pensions grâce auxquelles celle-ci peut vivre confortablement. C'est à lui aussi que l'on doit l'érection d'une mosquée à Londres et diverses donations, toutes de grande valeur. Récemment, voyant une importante firme musulmane de Bombay en assez mauvaise posture, il lui consentit un prêt de 40.000 livres à un intérêt très minime. Son but en cela était de secourir un coreligionnaire.

Malgré cela, ce ne pas du tout un gouverneur despote. L'état d'Hyderabad est reconnu pour être le mieux gouverné de tous ceux des Indes. Il possède une constitution, un conseil législatif et un autre exécutif. Le Nizam réserve pour lui le droit de veto et d'amendement, de vie et de mort et le contrôle de certaines branches comme, par exemple, les relations politiques avec la Grande Bretagne. A part ces réserves, le conseil législatif peut prendre des initiatives qui obtiennent immédiatement force de loi après la signature du président de l'assemblée.



Le « TADJ-MAHAL », mausolée élevé par Chah Djihan en 1630, à son épouse favorite



Cendrillon moderne.

« Palais de Danse » au Josy est tout simplement l'histoire d'une jeune fille pauvre qui, ramassée un jour sur le trottoir pour figurer dans le rôle de « Cendrillon » dans une fête de charité organisée par une très grande dame, s'éprend du fils de celle-ci et réussit à s'en faire aimer.

Diverses scènes s'ensuivent où nous voyons le jeune seigneur poursuivre de ses assiduités sa nouvelle conquête, au grand dam de ses parents qui craignent de voir leur fils s'engager dans une mésalliance.

Tout finira cependant pour le mieux au point de vue des jeunes amoureux...

Le film, interprété par Mabel Poulton, est passablement ennuyeux, ardu à suivre et ne se recommande par aucun côté.

La Belle Ténébreuse.

Gréta Garbo a conquis une rapide célébrité. Son élégance, sa ligne harmonieuse et souple, son visage qu'illuminent des yeux très expressifs ont conquis le public.

Bien que blonde, elle joue dans la « Belle Ténébreuse » qui passe cette semaine au cinéma Métropole, le rôle d'espionne, rôle qui semblait jusqu'à présent réservé aux brunes.

L'action débute à Vienne. Au théâtre où il est allé voir la Tosca, le capitaine van Randen se trouve dans une loge en présence d'une jolie femme. Le spectacle terminé, l'inconnue accepte de se faire accompagner à son hôtel.

Le lendemain, Karl et la belle Tania se jurent un amour éternel. Lui, doit partir pour Berlin où il remettra des pièces confidentielles et elle pour Varsovie où l'appelle un télégramme impérieux signé Boris. Or, à la gare, Karl rencontre son oncle Eric, chef de la police secrète, qui lui révèle que la séduisante jeune femme n'est autre qu'une espionne au service d'un gouvernement étranger. Quelques heures après, Karl voit surgir Tania devant lui dans son sleeping. Indigné, il repousse ses caresses, l'insulte. Dépitée, car elle était sincère, l'espionne jure de se venger. De fait, elle parvient à s'emparer des pièces dont Karl était porteur.

A Berlin, le capitaine se voit accusé d'avoir volé celles-ci et est jeté en forteresse...

Cependant Tania rejoint son chef Boris qui, jaloux des hommages qu'elle attire, la supplie de ne pas le repousser. L'espionne feint de céder. Au cours d'une jolie fête que Boris donne en l'honneur de celle qu'il croit déjà posséder, arrive un ancien camarade de l'officier, un traître, celui-là, qui apporte au chef du service des documents et des plans. En même temps, parvient la nouvelle de la condamnation de Karl. La belle ténébreuse a des remords. Aussi sa joie est grande en reconnaissant Karl dans le pianiste.

Dès lors, Tania n'a qu'une idée : Sauver et réhabiliter celui qu'elle aime. Elle remet à Karl les plans apportés par le traître, poignarde l'infâme Boris et s'évade avec le capitaine.

Certaines situations du film rappellent étrangement celles de la Tosca. Il s'en dégage une émotion poignante.

Quant à nous dire que "La Belle Ténébreuse" est une nouvelle version SONORE, la direction de Métropole cinéma se fiche tout carrément de nous et des autres...

Et cela, nous ne l'admettons pas.

De beaux spectacles.

Les dirigeants du cinéma Farouk méritent de sincères félicitations pour la qualité des spectacles auxquels ils nous font assister.

Quoique les films qu'on y projette soient de deuxième vision, ils sont triés sur le volet et une adaptation sonore parfaite augmente à l'intérêt du spectacle.

On y donne cette semaine "Symphonie ou Jazz" avec Marion Dixon et "Papa les p'tits bateaux" interprété par Glen Tryon et Kathryn Crawford. Deux très belles réalisations que je ne saurais trop recommander à mes lecteurs.

Enfin, le prix modique des entrées et la fraîcheur de l'endroit sont un atout de plus au succès de ce cinéma.

Non. . . et non.

Faut-il revenir sur la médiocrité des spectacles que l'on continue de nous servir à l'établissement dénommé Kit-Kat?

Oui, pour montrer que les Cairotes ne sont pas des dupes.

Que nous savons discerner entre une vedette et une chanteuse de cabanon.

Entre une étoile et une danseuse dont ne voudrait pas un cabaret de cinquième ordre,

Enfin, pour protester contre la publicité faite autour de ces deux artistes dont on nous annonçait qu'elles avaient fait "courir tout Paris et tout New York" et qui nous ont tout simplement fait "marcher."

Non, non et non, le dancing-restaurant- cabaret Kit-Kat ne parviendra plus à nous en faire accroire.

On nous a trop roulés jusqu'ici pour que nous donnions encore une fois dans le panneau...

Un Cochon de Payant.

Abonnez-vous à « Images », la seule revue française en Egypte imprimée en Rotogravure.

Vingt minutes avec Ramon Novarro

(De notre correspondant particulier)

La mélodie plaintive d'une chanson d'amour espagnole semble s'exhaler des colonnes de pierre blanches et ensoleillées qui montent vers le ciel bleu de Hollywood, plein de lumière et d'oiseaux rapides comme des flèches. Devant le palais Oriental où demeure Ramon Navarro, des ouvriers, leurs boîtes a outils sur l'épaule, des artistes et des figurants moitié costumés, sortant des studios à l'heure du déjeuner, s'arrêtent silencieux pour écouter la voix fascinatrice qu'accompagne la douce musique d'une guitare hawaïenne.

Pour ne pas troubler l'inspiration, j'entre sans frapper. Ramon, assis sur une épaisse natte de jonc, chante pour lui-même pendant l'heure du repos, en tenue de travail, c'est à dire, longs pantalons noirs à l'espagnole, chemise légère d'un bleu ardent et ceinture rouge sombre, moulant son corps souple et svelte qu'il dresse nonchalamment par un mouvement élastique des jambes croisées en ciseaux, dans un style rythmique lent et sans effort apparent. Après rectification de la position, shakehands énergique accompagné d'un "Como esta !" prononcé d'une voix chaude du sud, bref souhait de bienvenue enveloppé dans un bon sourire franc, gai, cordial et doux qu'illustrent de la façon la plus éloquente deux yeux de velours, noirs, fiers, pétillants et malicieux.

— Conchita Montenegro, la gentille nouvelle star espagnole de la Metro-Goldwyn-Mayer, m'a prévenu de votre visite, dit Ramon : —

L'air rassuré, il s'étire longuement après avoir, dans une aspiration profonde, humé la brise enivrante venue de l'immense parc-jardin sur lequel la pièce est ouverte par une baie qui occupe toute sa largeur.

Au centre de la grande pelouse, un impeccable rectangle formé de larges dalles de marbre bleu, encadre un long miroir d'eau au-dessus duquel des papillons dansent en vis-à-vis avec leur image reflétée par l'onde.

— Ah ! vous voulez, dit Ramon, connaître le secret de mon enthousiasme pour le chant ! Je chante parce que la musique est l'art du bonheur. Je chante parce que je suis heureux et je suis heureux parce que je chante ! Il faut tout faire pour atteindre la perfection dans l'art ou le métier que l'on aime, même en sachant qu'on ne l'atteindra jamais. Voilà la source des joies les plus pures de la vie ! Voilà mon secret qui est aussi, heureusement, le secret de bien d'autres à qui il réussit : —

Un serviteur entre et lui porte un sandwich qu'il mange par bouchées rapides entre deux phrases musicales qu'il chantonne, buvant de temps en temps une lampée de lait frais.

— Excusez, me dit il, j'ai un air dans la tête, je ne veux pas le perdre. — Car à ses heures, Novarro est aussi compositeur.

Ainsi Ramon conçoit son travail qui fait partie intégrante de sa vie. Il lui consacre toute son énergie et tous ses instants libres. Faire les choses à moitié, n'est pas dans son tempérament. Quoi qu'il entreprenne, il le fait avec tout l'enthousiasme dont il est capable. C'est la vraie raison de sa réussite. Rien ne lui paraît trop difficile et il n'est satisfait qu'autant qu'il mène à bonne fin ce qu'il a commencé.

Combien d'aspirants s'illusionnent en croyant qu'il suffit d'être beau garçon ou belle fille pour arriver dans le théâtre ou dans le film. Une carrière artistique exige beaucoup plus de travail pour réussir que toute autre. C'est la raison pour laquelle seules les grandes énergies y peuvent briller. Si Ramon n'avait eu ce courage, cette persévérance et cet attachement pour son art, il serait aujourd'hui dentiste à Mexico.

— Comme mon père, dit-il : —

Et sur mon instance, il conte sa vie.

Son père était dentiste et désirait lui voir prendre sa succession. Mais tout jeune homme, il en décida autrement et à dix-sept ans, il partit pour Los Angeles, avec pour toute fortune, dix dollars en poche, pensant que le meilleur moyen d'arriver était de demander au métier de nourrir son homme. Cela oblige évidemment à un travail plus âpre que de prendre son temps et d'attendre tranquillement son heure qui risque de ne venir jamais. Mais Hollywood ne lui sourit guère. Son visage angélique et ses yeux pleins d'étincelles diaboliques, ne lui valurent tout d'abord pas grand succès. Et sa seule ressource fut de chanter dans les cafés et restaurants de la cité.

— Ce qui ne m'empêchait pas d'envoyer à ma famille des lettres pleines d'enthousiasme, pour leur inspirer confiance et quiétude, autant que pour me stimuler moi-même, dit Novarro en s'élançant à cloche-pied après un jeune lionceau de trois semaines qui court autour de la vaste pièce avec une des babouches du maître dans sa gueule.

C'est ainsi que Marion Morgan le découvrit dansant dans un café. Elle fut frappée par sa grâce, la légèreté de ses mouvements et la vitalité puissante de son jeu ardent. Elle lui offrit un contrat pour danser dans un sketch qu'elle allait prochainement lancer à New-York.

— Je fus certain, dès cet instant, que ma grande chance était jouée, s'exclame Ramon en déposant son grand verre de lait qu'il vient de vider d'un seul coup. Il se lève pour aller se rasseoir sur une chaise rustique que chacun reverra dans "Le Chanteur de Séville : Décidément, Ramon est un homme qui aime bouger.

— Et je partis pour New-York, persuadé d'avoir conquis le monde. Mais je n'avais que dix-huit ans. Je ne me doutais pas de la somme de travail et de temps qu'il faut donner ici pour conquérir le monde dans n'importe quel métier.

Ce premier contact avec New-York fut le début d'une des plus pénibles expériences de la vie de Novarro. C'est là qu'il connut les heures les plus ingrates. C'était en hiver et New-York parut bien froid au fils du Mexique ensoleillé. Après bien des déboires, il finit par entrer dans un restaurant comme homme de peine. De huit heures du soir à quatre heures du matin, pendant des mois, il transporta des plateaux chargés d'assiettes pour avoir le droit de manger lui-même et d'avoir un toit. Mais cela ne le découragea point. Plus son art lui coutait d'épreuves, plus il s'attachait à lui. Malgré les fatigues de son dur métier occasionnel, il trouvait encore le temps et l'énergie de s'exercer à de nouveaux pas et de cultiver sa voix en sus des répétitions interminables que le théâtre lui imposait.

— Je me souviens d'une semaine particulièrement cruelle, huit jours avant la Noël. Je fus congédié pour avoir dansé dans le couloir avec une pile d'assiettes à bout de bras. Inspiré par la musique du restaurant, j'étais si transporté d'enthousiasme dans ma danse que je ne vis pas le gérant bedonnant arriver précipitamment et je lui balançai tout le paquet d'assiettes sur l'estomac. Evidemment comme ce matériel est plus lourd que l'air, il n'en resta pas une entière et le gérant eut de la sauce plein son pantalon et son gilet. La danse coute cher parfois. Et puis ce sacré gérant fut bien heureux de trouver ce prétexte pour se débarrasser de moi parce qu'il m'accusait à tort d'ailleurs, de faire de l'oeil à la caissière qu'il poursuivait lui-même de ses assiduités.

Les chants de mon village natal, Durango, étaient ceux qui me donnaient le plus de courage. C'est en les chantant que ma voix me paraissait plus forte et profonde. —

Le soir de Noël de cette année là, il était à la tête, pour toute fortune, d'une somme de deux dollars, avec laquelle il acheta des jouets dans un bazar à dix cents pour les expédier à ses jeunes frères et soeurs à Mexico ; mais, le port couta plus cher que les jouets et il ne lui resta même pas de quoi payer un moyen de transport pour se rendre à son travail.

Le télépnone vient, tout coup, à interrompre ces intéressantes confessions. "O Kay" répond Navarro et en même temps que, de la main gauche, il raccroche l'appareil, de la main droite il attrappe une mouche sur le mur et la met délicatement à la porte sans lui avoir fait le moindre mal.

— Les maisons ne sont pas faites pour les mouches, dit il. Elles sont bien mieux dehors. C'est Edgard Néville l'auteur espagnol récemment attaché à la Metro-Goldwyn-Mayer, qui m'annonce sa visite pour ce soir. Il amène avec lui Ives Mirande que j'ai connu à Paris lors de ma dernière visite à la belle capitale dont je regrette si souvent l'éloignement.

— Lorsque j'eus terminé mon contrat avec la Troupe Morgan, continue le beau caballero, je reviens à Los Angeles. Ainsi je pris ma première leçon, ma grande leçon, que tous les débutants doivent prendre avant d'être en droit d'attendre quelque succès. Lorsque je vois, aujourd'hui, des jeunes stars espérer la voie miraculeuse en quinze jours, je souris !

Et il sourit en grattant quelques notes sur sa guitare qu'il accompagne d'un "A-a-a-o-o-i-é" très espagnol.

C'est à son retour à Los Angèles que Ramon décida de trouver son avenir dans le chant d'opéra, prenant des leçons qui lui coutaient souvent le fruit d'une semaine de travail. Il lui arriva même de ne pas toujours manger à sa faim pour pouvoir acheter de la musique. Il travailla jour et nuit de tout son cœur et de toute son âme.

Puis vint enfin sa grande chance. Il rencontra Ferdinand Pinnez Earle qui tournait « Omar Kayan ». Il s'intéressa à ce garçon au nom de consonnance étrangère et aux yeux si ardents. Il lui offrit un rôle dans son film. Ainsi débuta la voie qui devait conduire Novarro vers le film au lieu du théâtre.

Il persistait cependant dans son idée de devenir un grand chanteur. L'argent plus abondant permettait d'acheter davantage de musique et de payer les leçons des meilleurs professeurs de Los Angeles. Rex Ingram vit Navarro à l'œuvre dans le film Omar Kayan, le fit appeler et quelques jours après Navarro était engagé pour une série de films.

Les films se succédèrent, les succès s'accumulèrent, Ramon connut la popularité.

Il acheta alors la magnifique propriété dans laquelle je lui rends visite aujourd'hui et il fit venir sa famille auprès de lui.

L'avènement du film parlant vint enfin porter le comble à sa félicité. Il put dès lors concilier ses deux grands moyens : art muet et chant. Comme quoi les pires dilemmes se dénouent parfois d'eux-mêmes. Tout vient à point à qui sait attendre, parfois.

— Lorsque j'aurai cinquante ans, dit-il, j'aurai peut-être une voix puissante. Enfin vous voulez connaître mes secrets, voilà chose faite, mais n'oubliez pas que toute la philosophie du bonheur peut être très simplement acquise ; si cela peut rendre service à quelques uns de vos lecteurs qui cherchent le succès et le bonheur dans des combinaisons psychologiques compliquées, donnez leur la formule : "N'être jamais satisfait de son travail, ne pas s'éterniser sur un succès passager. Chercher à faire toujours mieux. Etre très exigeant pour soi-même et très indulgent pour les autres. Lutter. C'est dans la lutte qu'est le sel de la vie."

Ramon m'accompagne jusqu'aux colonnes de pierre blanches et ensoleillées qui, devant sa demeure, montent vers le ciel bleu de Hollywood, et je saute dans ma vieille Ford qui démarre avec des soubresauts épileptiques..... enfin..... qui sait peut-être un jour..... à force de travail..... ce sacré Ramon m'a redonné du courage.

J. D. L.



Ramon Novarro se préparant à sa carrière lyrique.

Mondanités

S.M. le Roi Fouad invita le Président du Conseil et les Ministres à déjeuner, jeudi dernier, au Palais de Montaza.

***

S.E. Abdel Fattah Yehia pacha, Ministre des Affaires Etrangères, a donné un grand diner vendredi dernier dans sa résidence de Zizinia, Ramleh, en l'honneur de S.E. le Haut Commissaire, avant son départ en congé.

Parmi les convives, se trouvaient le haut personnel de la Résidence, le Président du Conseil, le Chef du Cabinet Royal, le Grand Chambellan de S.M. le Roi Fouad, le sous secrétaire au ministère des Affaires Etrangères, Sir Robert Greg. commissaire britannique de la Dette Publique, le conseiller judiciaire p.i., et le conseiller financier p.i.

***

S.A. le Prince Abbas Halim a donné la semaine dernière un diner auquel il avait convié le Haut Commissaire et plusieurs membres du Corps Diplomatique, dans sa résidence d'été de Bacos.

***

M. Jean de Fontaine, premier secrétaire de Légation de S.M. le Roi des Belges, a été adjoint en cette qualité à la Légation Royale de Belgique au Caire.

M. de Fontaine a assumé les fonctions de chargé d'affaires p.i. en l'absence en congé de M. Dauge, Ministre de Belgique au Caire.

***

Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique, s'est embarqué hier samedi à Alexandrie pour l'Europe. M. Mark Ogilvie-Grant accompagne Son Excellence dans son déplacement.

***

M. Raphael Soriano, rédacteur en chef de la "Bourse Egyptienne" d'Alexandrie, est arrivé au Caire en congé de quinze jours.

***

Nous sommes heureux d'apprendre que la délicieuse fillette d'Ibrahim Sid Ahmed, secrétaire général de la Municipalité d'Alexandrie, et de Mme Ibrahim Sid Ahmed, est en voie de convalescence après une grave maladie qui la tint alitée pendant plusieurs semaines.

***

Le Ministère des Affaires Etrangères d'Allemagne, vient de faire don à notre confrère M. Karim Tabet, d'une boite à cigares en argent surmontée de l'aigle du Reich, et qui lui fut remise par M. Von Stohrer, Ministre d'Allemagne en Egypte. Et ceci, comme le lui écrit le Ministre "pour les efforts efficaces que vous n'avez cessé de déployer en vue d'un rapprochement amical entre les Egyptiens, vos compatriotes, et les Allemands qui résident en Egypte".

***

M. Soudan, conseiller à la Cour d'Appel indigène du Caire, atteint par la limite d'âge, fit valoir ses droits à la retraite à la fin de son congé en septembre. Le ministère de la Justice a décidé de maintenir M Soudan en service pour une année au moins, et, d'autre part, il serait question de désigner l'an prochain M. Soudan au poste de conseiller à la Cour d'Appel Mixte.

***

Par décret royal, Henri Simeika bey, attaché à la Légation d'Egypte à Rome, est nommé consul d'Egypte à Trieste, en remplacement d'Ibrahim El Chawarbi bey, mis à la retraite sur sa demande.

***

Le poste de directeur général au ministère des Affaires Etrangères, demeuré vacant depuis la nomination de Chérif Sabry bey comme sous-secrétaire d'Etat, serait confié à Ahmed Kamel bey, gouverneur du Canal, actuellement faisant fonction de directeur général de la Sécurité Publique.

***

Mme Hoda Charaoui pacha, s'étant rendue à Londres auprès de son fils Mohamed Charaoui bey, attaché à la Légation d'Egypte en Angleterre, fut invitée à un thé offert par les étudiants de la conférence anglo-égyptienne, au Hyde Park Hotel. Mme Hafez Afifi pacha assistait également au thé, mais le Ministre d'Egypte à Londres dut s'excuser, ayant d'autres engagements.

***

Sadek Henein pacha, ancien ministre plénipotentaire d'Egypte à Rome, est nommé délégué du gouvernement au sein de la commission des Valeurs au Caire et à Alexandrie.

***

Sesostris Sidarouss bey, Ministre d'Egypte à Athènes, est arrivé à Londres où il vient d'être délégué pour remplir le poste de conseiller, qu'il occupa pendant de longues années et qui est devenu vacant par suite de la maladie du secrétaire de la Légation d'Egypte à Londres. Il remplira le poste de conseiller auprès de S.E. le Dr. Hafez Afifi pacha, Ministre d'Egypte à Londres, jusqu'à ce que le ministère des Affaires Etrangères ait choisi un fonctionnaire pour remplir ce poste.

***

M. Wimpenny, directeur des recherches aux Pêcheries, est rentré en Egypte de son congé. M. Wimpenny représenta l'Egypte à Paris aux réunions du Bureau de la Commission Internationale de l'Exploration Scientifique de la Mer Méditerranée, au mois de juin dernier.

M. R. Macdonnald a été nommé assistant directeur des recherches aux Pêcheries, et a assumé les fonctions de sa charge.

***

M. Abramidis, a donné une brillante soirée en l'honneur de M. Panos Vondjides, en l'Hôtel Them House, d'Ibrahimieh, Ramleh, à laquelle assistaient de nombreux amis.

L'hôtel, complètement remis à neuf, offrait un éclat particulier et la fête remporta un très vif succès.

***

Ahmed Fahmy el Kattan bey, contrôleur de l'éducation technique et industrielle au ministère de l'Instruction Publique, qui était chargé de l'organisation de la section égyptienne à l'Exposition Internationale de Liége, est rentré mardi dernier en Egypte.

***

Le Grand Rabbin, Naoum Effendi, s'est rendu à Ras el Bar en congé; il a échangé des visites avec le Gouverneur de Damiette.

***

S.E. Mohamed Mahmoud pacha a quitté Londres la semaine dernière se rendant en Ecosse, où il compte séjourner jusqu'à la fin du mois d'août. Retournant ensuite à Londres pour quelques jours, l'ex-président du Conseil partira en septembre pour Paris.

***

Une soixantaine de jeunes gens italiens appartenant à une association pour l'éducation physique et morale, de Bari, vont entreprendre une tournée dans les iles de la Mer Egée et se rendront ensuite à Alexandrie. Profitant d'une escale de quarante-huit heures, ces jeunes gens visiteront le Caire.

***

M. W. A. Smart, secrétaire oriental à la Résidence, partira incessamment en congé et M. L. B. Grafftey Smith assumera ses fonctions p.i. pendant son absence.

***

Sont partis récemment pour l'Europe en s'embarquant à Alexandrie : Cav. G. Grassi, Hassan Rifaat bey, Dr. et Mme Fahmy Ibrahim bey, Sadek Henein pacha, Samy Mustapha bey, M. A. Toriel, M. D. Ades, M. et Mme Maurice Benin, Dr. et Mme J. Ball, Nosseir Sayed Eff., M. et Mme Moses Benin, etc.

***

M. L. B. S. Larkins, chef de bureau du secrétaire commercial à la Résidence, poste qu'il remplit depuis 1920, vient d'être nommé à un des nouveaux postes créés dans le Service Commercial Diplomatique. M. Larkins détient maintenant le rang de secrétaire commercial de 2ème degré, et continuera à remplir ses fonctions à la Résidence avec M. Turner.

***

Le Lewa Ahmed Kamel pacha, nouveau directeur général des Gardes Côtes et des Pêcheries, a assumé ses nouvelles fonctions samedi 16 août.

***

Mme. A. Stanley Parker, femme du directeur de "The Egyptian Gazette", est rentrée à Alexandrie, d'Angleterre, avec ses enfants.

***

Mme. O. H. G. Waterfield, femme du correspondant en Egypte du "Times", s'est embarquée la semaine dernière se rendant pour un court séjour auprès de ses parents, Sir Bertram et Lady Hornsby, en Angleterre.

***

M. A. L. Easterman, correspondant spécial du "Daily Express", s'est embarqué à Alexandrie, rentrant définitivement en Europe.

***

Mme. Mounira El Mahdieh, la célèbre chanteuse égyptienne, est actuellement à Berlin avec son mari, où ils se sont arrêtés au cours de leur voyage en Europe.

***

Nous apprenons avec plaisir que Mr. Maurice Letocart, représentant commissionnaire a obtenu la représentation de la Maison Dollfus-Mieg & Co. de Mulhouse, dont les produits D.M.C. sont mondialement connus et appréciés.

***

Parmi les passagers du "Regele Carol", au 15 août dernier : Mme H. Mylona, M. G. Nicolaidis, Mme M. Votsi, M. G. Wetter, M. S. Kyziroglou, Mme Ismat H. Mohsen, M. Abdel Salam bey Zohni, Mme J. Chaker, M. Samir El Moutei, etc.

(voir la suite en page 14)

Mœurs de la vie de province


La province égyptienne est certainement inconnue dans son intimité, dans ses mœurs.

Hypnotisés par la capitale et les grandes villes, nous ignorons tout ce qui se passe au delà, dans ces grandes plaines, ces champs toujours verts, ces villages que nous voyons du train comme des visions de film documentaire.

Cependant, une immense population vit dans ces moudiriehs et elle n'est pas moins intéressante que la population des cités; elle l'est même plus car c'est elle qui assure au pays sa prospérité et son équilibre économique.

Mais avec la civilisation, la modernisation, l'enseignement obligatoire qui envahissent la province, elle commence à perdre de sa physionomie caractéristique et il est utile d'en fixer quelques traits, avant qu'ils ne disparaissent pour toujours.

Les veillées

Il n'y a pas de lieux d'amusements, de cinémas, de théâtres, de cafés pour que les villageois puissent y passer leurs soirées et, dès le coucher de soleil, une léthargie paralyse tous ces villages qui, le matin, étaient bruissants de vie.

On n'entend plus que les aboiements des chiens ou le cocorico des coqs rompant le silence de mort qui pèse sur les habitations. Mais les villageois n'aiment pas se coucher avec le soleil et quelques uns aiment bien prolonger la soirée. On se réunit alors chez un ami et par une amusante habitude on organise le "royaume" du thé. Un des présents est nommé roi, il choisit ses ministres et c'est à lui d'organiser la soirée sans que l'ennui s'y infiltre. A lui d'aiguiller les conversations, de trouver les passe-temps, et tout le monde lui obéit aveuglément. On commence par servir du thé sans sucre; qui ne le boit pas ou fait une grimace, est condamné à payer une amende et le produit de cette amende est destiné à acheter du sucre et du thé pour les prochaines réunions.

Tout le monde exécute les sentences et met un point d'honneur à ne point s'y dérober. Et, dans ce royaume du thé, la nuit se passe, en récits, en calembours, en discussions.

Le tribunal des voleurs

Certains groupes de voleurs sont parfaitement bien organisés. En une sorte de tribunal, un de leurs délégués va guetter le passant solitaire, noue avec lui conversation, l'accompagne un bout de chemin et, brusquement, le paralyse et le traîne à travers champs jusqu'à l'endroit où le Tribunal des voleurs est réuni. Un juge écoute le passant, le réquisitoire d'un voleur, une burlesque défense d'un autre et, avec solennité, rend un jugement condamnant le passant à être dépouillé de tout ce qu'il possède. Et on le renvoie, pauvre comme Job, en lui faisant prêter serment de ne jamais dénoncer cette singulière cour d'injustice.

Mais, si pour son malheur, le passant connaît un des voleurs, il est condamné à mort et exécuté pour qu'il ne puisse pas les trahir.

Les coiffeurs.

Les coiffeurs sont tous ambulants ou presque; tout leur attirail dans un mouchoir rouge, ils opèrent en plein air. Le paysan s'assoit sous un arbre; en une seconde, il est barbouillé d'un savon qui n'en a que le nom; une assiette échancrée en croissant lui est passée sous le menton et le rasoir rapide fait tomber la barbe drue. Mais on ne paye pas le coiffeur en argent et sur le moment. Il a un compte courant qu'on lui règle, à la saison en denrées de toutes sortes, maïs, fèves, en légumes et en fruits.

Le coiffeur est en même temps médecin à la compétence universelle: arracheur de dents, chirurgien, médecin de maladies internes, pour tous les maux, il a un remède qui souvent tue.



Un coiffeur ambulant.

L'omdeh.

L'omdeh est le maître tout puissant du village; il représente pour le paysan tout le gouvernement. Ses ordres sont obéis et il est souvent appelé à trancher des questions très épineuses où il lui faut toute la sagesse du Roi Salomon pour contenter tout le monde.

Jeux.

Un des jeux les plus courants est un simulacre de bataille à coups de nabbouts. Chaque paysan, avec son gourdin, esquisse des pas de danse et il doit s'efforcer de toucher son adversaire, en se mettant lui même hors d'atteinte.

Le marché.

Le jour du marché, une fois par semaine, c'est le grand événement. Chacun s'y rend en belle tenue, y vend le produit de ses cultures ou de son élevage, achète tout ce dont il a besoin pour la semaine, écoute les dernières nouvelles et rentre chez lui, ayant de quoi vivre matériellement et moralement pour six jours....



Un jour de marché en province.



Une soirée en province

Vide !..

Je suis seule à présent dans la grande maison
Car ceux qui la peuplaient de ris et de chanson
Sont partis l'autre hier lui ravissant son âme
Le foyer semble triste où ne brille une flamme !...

Le vide de mon cœur est encor plus profond
Que celui que laissa l'envol de cheveux blonds
Dans la pauvre maison morne ainsi qu'une tombe
Et qui semble plus morne alors que le jour tombe...

La belle cage est vide et les pinsons enfuis...
Oh ! navrante pitié d'un rosier sans roses !..
Pourquoi donc lui ravir ces fleurs à peine écloses...

Un silence sans fin m'étreint et me poursuit
Il fait triste ce soir et rien n'est plus morose
Que ce calme de nuit qui descend sur les choses.

Jeanne Olivier Himaya.

San Stefano, Août 1930.

Propos

On ne parle en ce moment que de la prochaine élection de miss Univers. De toutes les beautés internationales, qui l'emportera ?... Sera-ce miss France, ou miss Belgique, ou miss Hongrie, ou encore miss Autriche, à moins que ce ne soit miss Turquie, ou miss Grèce, ou miss Italie, ou bien miss Roumanie, ou miss Allemagne, ou peut-être encore miss Tchécoslovaquie, ou miss Danemark, ou miss Amérique, ou miss Espagne, ou bien même miss Patagonie ?..

Ouf, je croyais ne jamais pouvoir en finir !

Ne trouvez-vous pas qu'on commence à abuser un peu de notre patience avec toutes ces "miss„ de tous pays que l'on nous représente sur toutes espèces de clichés, dans tout genre de poses avec, aux lèvres, un sourire figé et prétentieux...

Que peut bien nous faire que miss Autriche ait de plus jolies hanches qne miss Belgique, ou que la gorge de miss Tchécoslovaquie soit de trois centimètres moins proéminente que celle de miss Turquie, ou encore que miss France et miss Allemagne possèdent une dentition plus éclatante que celle de miss Roumanie ?

Nous nous en contrefichons totalement, d'autant plus que toutes ces "miss„, puisque miss il y a, ne représentent pas au juste les plus jolies filles de leur pays.

Combien de mieux faites et de plus séduisantes qu'elles qui n'ont point pris part aux élections, qui, sans douter de leur beauté, n'ont pas voulu la donner en spectacle à tous les marchands de quatre saisons et à toutes les pipelettes en quête de photos à détacher d'une revue pour en tapisser le mur de leur mansarde !

La vraie miss Univers, messieurs, pour vous, pour moi, pour les autres, n'est-elle pas celle que nous avons choisie entre mille autres et aux côtés de laquelle nous voudrions passer le reste de nos jours ?

Quoi qu'il en soit, les arbitres qui auront à élire la plus jolie femme du monde ne vont pas s'embêter, et c'est peut-être là un prétexte à la chose...

Car vous pensez bien que la plus jolie des " miss „ ne sera pas celle que la nature aura le plus comblé de ses dons, mais bien la miss qui se sera montrée la moins rébarbative aux hommages de ses nombreux électeurs...

Serge Forzannes.

Bassara...

Une Bédouine passait sur la route en chantonnant: "Bassara, bassara, borragé...." (1).

Nous l'appelâmes et elle entra dans le jardin. Elle était jeune, assez jolie. Son visage triangulaire, couleur de pot de grès, s'ornait à sa base de nombreux tatouages bleu de cendre. Ses yeux brillaient, immenses, dans l'encadrement sombre de l'inévitable Kohl(2). Sa lèvre inférieure était peinte en bleu.

Toute sa personne était une symphonie marron et bleu. Ses vêtements avaient ces couleurs mêlées. Des bracelets de verre, des cordelettes entouraient ses poignets tatoués et son cou.

Elle portait sur son dos un paquet de chiffons et en entrant, elle le jeta près de la grille; puis elle s'accroupit sur le gravier. Mais, ô surprise, le paquet de chiffons commença à remuer. Quel étrange petit animal, l'inspirant peut-être dans ses incantations et ses sortilèges, avait-elle enveloppé la-dedans? Une petite main apparut et un bébé sortit avec peine du tas de loques, un bébé d'une laideur, d'une saleté, d'une maigreur tristement impressionnantes....

La Bédouine avait retiré des coquillages d'un grand mouchoir noir, puis elle réclama un quart de livre syrienne.

Elle plaça les coquillages sur le billet, me demanda de penser fortement à un objet précis. Elle marmotta des formules magiques, retourna plusieurs fois les coquillages de ses doigts bruns teints de henné, et débita son petit boniment.

"Tu seras forte avec le secours d'Allah, ta maison sera la maison du bonheur", etc..."

Puis elle demanda s'il ne restait pas de la soupe pour son petit. Ensuite elle réclama du pain et des olives. Afin de clore la série, je lui donnai un autre quart de livre. Alors elle se redressa brusquement, leva les yeux et les bras au ciel en invoquant Allah pour qu'il me comble de ses bienfaits.

Puis rapidement, d'un geste sauvage, elle empoigna le paquet de chiffons, le jeta sur ses épaules, et s'éloigna après avoir murmuré : Saida ia sit(3).

Nous ne l'entendîmes pas fredonner de nouveau "bassara, borragé". Il était tard et elle avait peut-être une grande distance à franchir avant de rejoindre le camp où ses soeurs, près de la tente, l'attendaient en préparant les galettes de maïs... tandis que les chameaux erraient dans la prairie, et que les sons d'une rababa montaient en volutes musicales vers le ciel smaragdin.

J. M. Sékaly.

(1) BASSARA : celle qui voit l'avenir. BORRAGÉ BEITCHOUF EL BARK, elle voit la chance de chacun.

(2) Prononcez KORREUL.

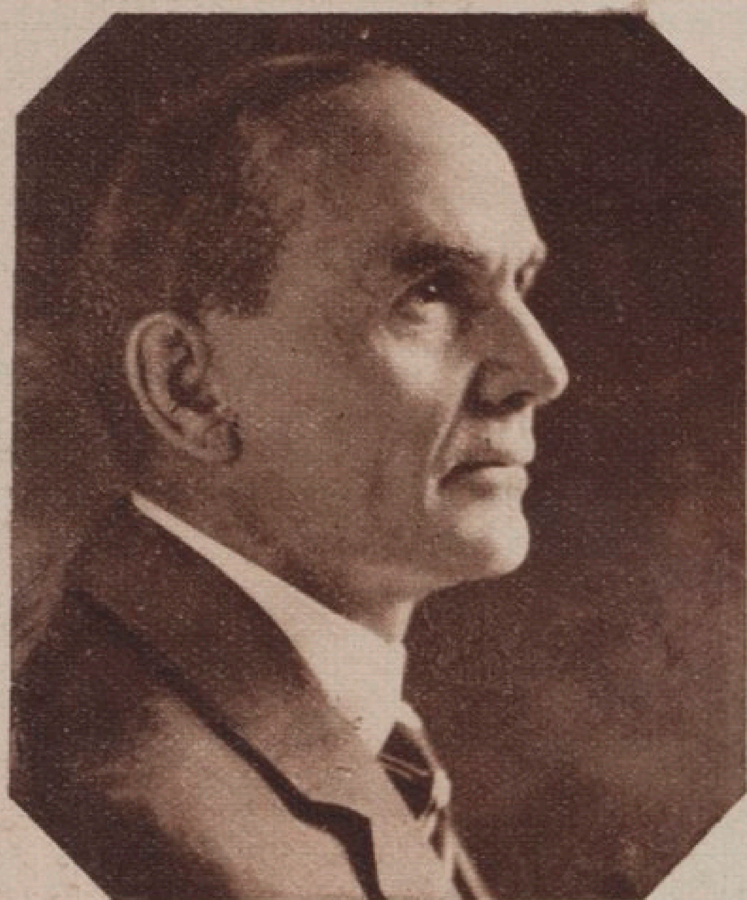
(3) Bonsoir, Madame.

IMAGES ACTUALITES



AUX JEUX OLYMPIQUES POUR ÉTUDIANTS.

La ville de Darmstad (Allemagne) a récemment organisé des jeux olympiques pour les étudiants où nos jeunes compatriotes, délégués de l'Université Egyptienne, firent preuve de beaucoup d'habileté. -- Notre photo montre le défilé de l'équipe égyptienne au cours de la réunion.



Le NOUVEAU MINISTRE d'AMERIQUE AU CAIRE.

M. W. Garden, que le gouvernement des Etats-Unis vient de désigner comme son ministre au Caire. Notons que c'est le troisième ministre américain en Egypte depuis la proclamation du royaume égyptien.



LE NOUVEAU SOUS-DIRECTEUR DE LA SECURITE PUBLIQUE.

A la suite de la retraite de l'ancien sous-directeur de la sécurité publique, Bayoumi bey Nassar, que représente notre photo vient, d'être nommé à ce poste, qui est tout indiqué pour ses nombreuses connaissances dans la matière.



LE NOUVEAU MAUSOLÉE D'ALEXANDRIE.

Le nouveau mausolée construit par la municipalité d'Alexandrie pour contenir le corps de sept cheikhs, dont les tombes ont été démolies dans un but de sécurité publique. Leur situation dans des artères encombrées paralysaient le trafic, et leur destruction fut décidée après une autorisation des autorités religieuses du pays.

LA CHINE HONORE LE FONDATEUR DE SA REPUBLIQUE.

Sun Yat Sen, fondateur de la république chinoise, aura sous peu sa statue en Chine. Le monument est l'œuvre du sculpteur Landorsky et représente l'homme d'état assis, exprimant l'éternelle sagesse de l'Asie. Au pied du monument on voit M. Landorsky et le ministre chinois à Paris.



LA REPRESSION DE LA REVOLTE KURDE.

Les troupes turques ont fort à faire pour repousser les troupes kurdes qui envahissent les villages. Au dessous: un défilé de la cavalerie turque.



LE CLERGÉ ANGLAIS TIENT UNE CONFÉRENCE.

Récemment s'est tenue en Angleterre une grande conférence des religieux britanniques connue sous le nom de "Lambeth Conférence„. De grandes décisions furent prises au cours de la réunion. — Notre photo montre les membres du clergé britannique écoutant le discours que prononce l'archevêque de Canterbury.





LA FÊTE DE LA CONSTITUTION A BERLIN

L'anniversaire de la constitution de la république allemande a été solennellement fêté à Berlin et dans toutes les villes du territoire.
Notre photo montre le défilé des drapeaux et des troupes devant le Reichstag.



LE VOYAGE DU ROI FAIÇAL

S. A. le Roi Faiçal, qui a quitté depuis un certain temps son royaume, effectue des pérégrinations à travers les villes européennes. Le voici, à son arrivée Berlin, suivi de personnalités locales.



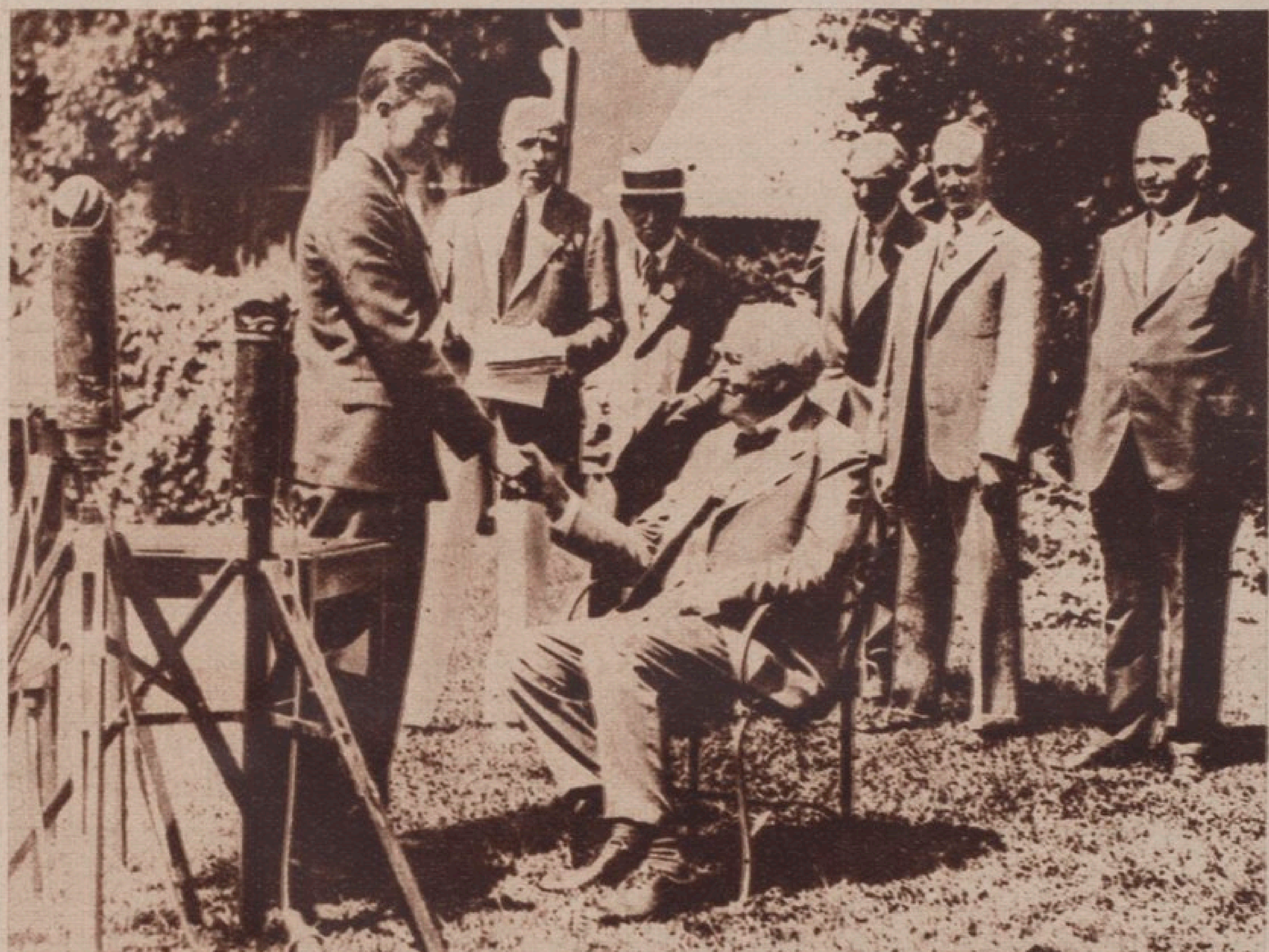
LE VOYAGE DU BEY DE TUNIS EN FRANCE

S. A. le Bey de Tunis, en ce moment en France, visitant la source des Célestins à Vichy.



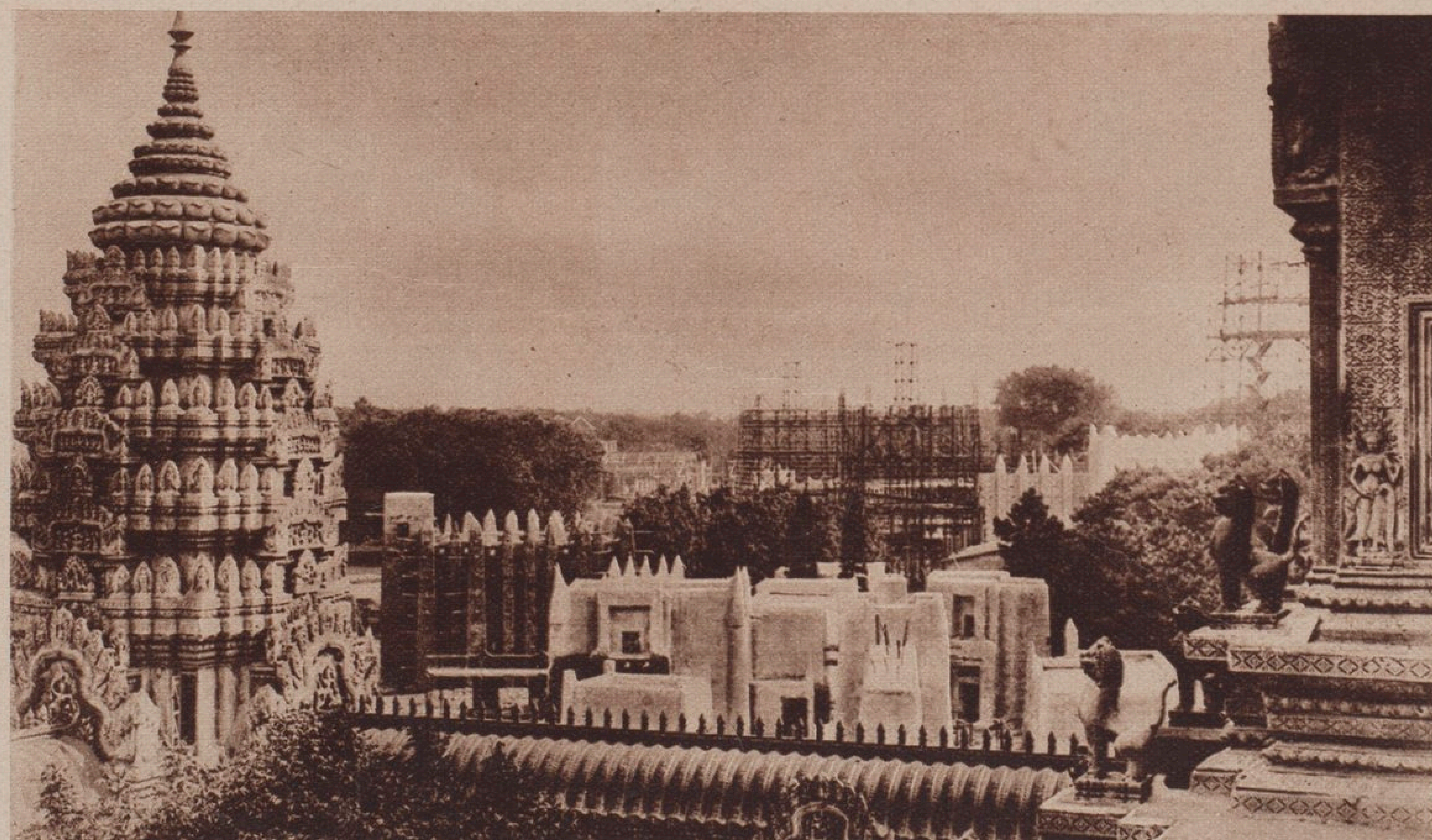
LES AFFAIRES ROUMAINES

M. Titulesco, qui a eu récemment un entretien avec le Roi Carol au sujet de la formation d'un nouveau ministère roumain qui amènerait la suspension de la constitution et du régime parlementaire.



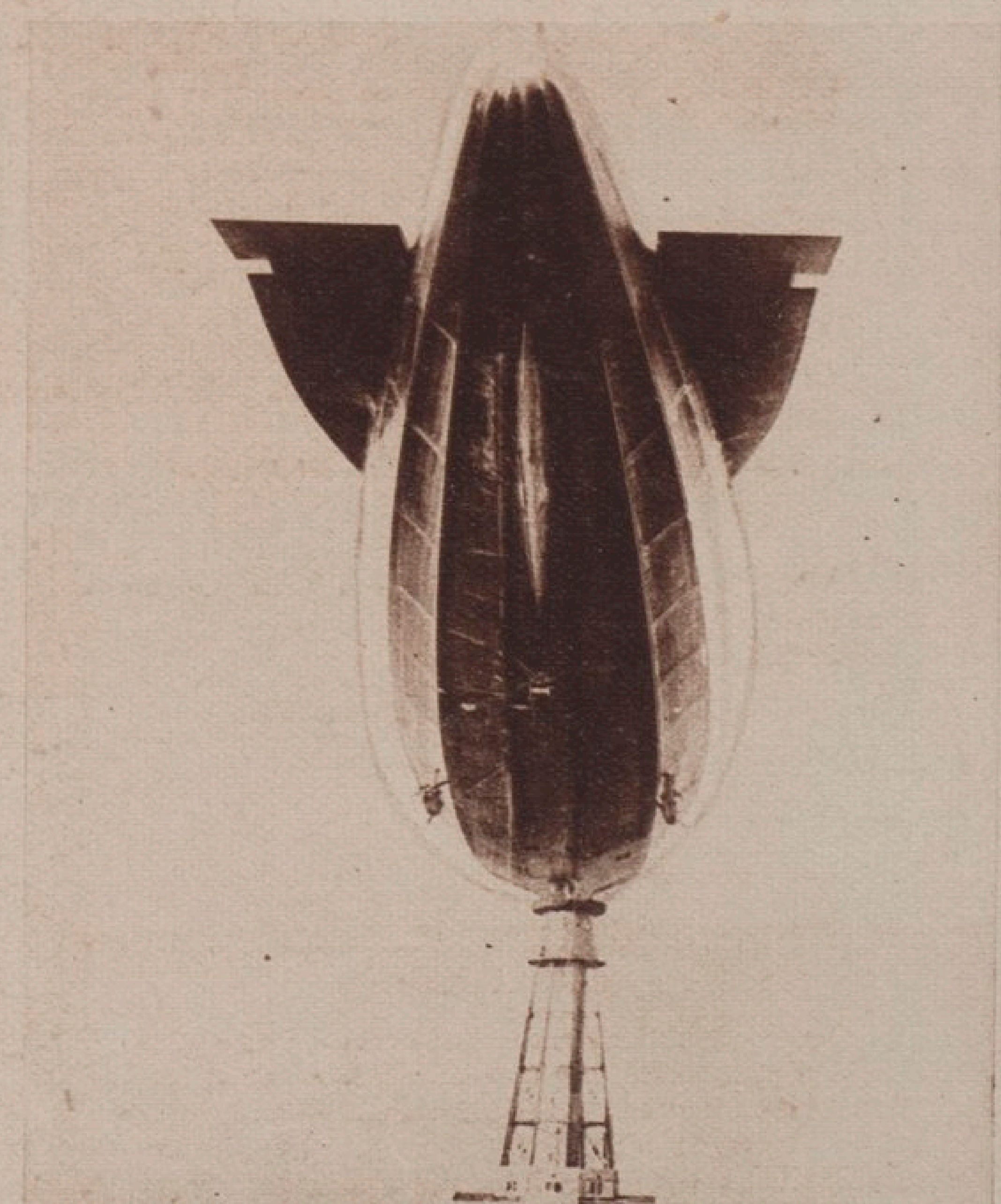
EDISON FÉLICITE LE GAGNANT DE SON CONCOURS D'INTELLIGENCE.

L'illustre inventeur Thomas A. Edison félicite le jeune étudiant Arthur O Williams Jr, d'East Providence, qui vient de remporter, devant plusieurs centaines de jeunes gens sélectionnés dans tous les états de l'Union, le prix d'intelligence mis chaque année en compétition par M. Edison.



UNE CITÉ DE MILLE ET UNE NUITS A PARIS

Cette photographie n'a pas été prise dans l'Inde qui a cessé d'être mystérieuse, mais aux portes de Paris, au Bois de Vincennes, où se terminent d'innombrables palais merveilleux de l'orient et de toutes les colonies du monde, en vue de la grande Expostion Coloniale Internationale qui se tiendra l'année prochaine à Paris.



L'ATTERRISSAGE DU R. 100 A MONTRÉAL

Le dirigeable R. 100, amarré à son mât près de Montréal, après sa traversée de l'Atlantique et la réception grandiose qui lui fut faite par les Canadiens.

Il faut mettre fin aux exploits des charlatans

Nos lecteurs qui suivent la série des faits divers contés par nous dans la rubrique des "*Drames et Comédies de la Vie*" ont dû constater que bien souvent nous parlons des charlatans qui escroquent les personnes naïves en exploitant leur foi dans les esprits, la magie, les maléfices. On se souvient encore de ces bonnes femmes qui prétendaient être possédées et pour se faire exorciser, payaient jusqu'à leur dernière piastre; ou bien cette malheureuse qui vola ses meilleures amies pour assouvir l'insatiable appétit d'un cheikh aimé des djins. Et si ce n'est pas pour découvrir des trésors, c'est pour faire lire dans l'avenir qu'un grand nombre de personnes vont consulter des astrologues, des liseurs dans le sable, des diseuses de bonne aventure dont les fantaisistes prédictions sont des causes de ruine.

Dernièrement, ayant foi dans les prophéties d'un devin de carrefours, un jeune homme s'endetta, se ruina, vola et pour tout bonheur promis, récolta quelques mois de prison, alors que la bien-aimée l'oubliait dans d'autres bras. Un autre cas malheureux est celui de la bonne femme dont le fils disparut un beau jour. La police ne l'ayant pas retrouvé, elle s'adressa aux devins ; l'un lui dit qu'il se trouvait à Assiout mais elle l'y chercha inutilement; un autre parla de Tantah et un troisième d'Alexandrie. Les recherches donnèrent le même résultat négatif et l'enfant qui se trouvait à Guizeh, revint un jour de lui même. En attendant, il avait coûté à sa mère assez d'argent.

Sur les esprits faibles des gens du peuple, ces prétendus cheikhs qui reviennent de Perse ou d'Algérie, ont d'immenses turbans et des barbes frisées, égrenant des chapelets d'ambre, ont un désastreux effet. L'un d'eux fit croire à un villageois qu'un trésor était caché dans sa maison et qu'au boût de trente jours, il se faisait fort de le déterrer. Il se fit héberger et grassement nourrir et, le trentième jour, il disparut emportant avec lui les économies du villageois.

Il y a deux ans, un grand scandale souleva l'indignation de la province. Un père crédule, pour découvrir le trésor, enferma sa fille âgée de seize ans avec le devin qui commit le plus effroyable des crimes et s'enfuit, laissant derrière lui une jeune fille déshonorée pour la vie. Mais on a également constaté que les personnes instruites commençaient elles aussi à se laisser duper, comme en fait foi le cas de cet Indien de l'année dernière qui eut un succès fou auprès des classes les plus éclairées. Finalement, on découvrit que c'était un imposteur excessivement habile et il dut s'enfuir pour n'être pas arrêté par la police.

La méthode de la plupart de ces charlatans est presque invariable. Ils s'installent dans un décor impressionnant, propre à frapper l'imagination. Ils montrent des attestations des divers pays qu'ils ont parcourus, souvent même exhibent des décorations de Souverains qui les ont admirés. Quand le client est bien suggestionné — client qu'un complice a déjà habilement fait causer dans l'antichambre — l'homme mystérieux prend un air inspiré pour soulever les voiles de l'avenir et, renseigné par le complice, fait les réponses qu'on souhaite et qui plaisent tellement qu'on verse au charlatan ce qu'il demande.

Pour mettre fin à cette industrie et pour protéger les gens du peuple contre ces professionnels du vol, notre confrère "*Al Dunia El Messawara*" annonce une campagne. Il demande au gouvernement de sévir et de ne pas hésiter une seconde à réprimer cet abus, en mettant les charlatans hors d'état de nuire car la preuve de leur fraude est souvent facile à faire.

A la presse, *Al Dunia* demande de collaborer avec le gouvernement en dénonçant tous ces spécialistes de l'escroquerie et en insistant pour des sanctions sévères et rapides. A cette campagne, nous ne pouvons que nous joindre car ce pauvre public égyptien est tellement exploité, roulé, qu'il faut à tout prix le protéger. Déjà, la cocaïne fait ses impitoyables ravages et d'innombrables victimes; n'y ajoutons pas tous ces fléaux de l'escroquerie qui, sous mille formes, prend beaucoup d'extension. Avec l'argent perdu dans cette crise économique, ne perdons pas les quelques piastres qui nous restent à engraisser tous les charlatans.



Mondanités

(Suite de la page 9)

S. E. Ismail Sedky pacha déjeuna mercredi dernier chez Sir Percy Loraine, à la Résidence, de Ramleh.

***

Mme Hoda Charaoui pacha a quitté Londres se rendant à Paris par la voie des airs, de l'aérodrome de Croydon.

***

Sir John Chancellor, Haut Commisaire britannique de la Palestine et Lady Chancellor résident actuellement chez Sir Kay et Lady Muir dans leur château de Blair Drummond, en Ecosse.

***

Mansour Ismail bey, le nouvel avocat général, prendra incessamment possession de ses hautes fonctions.

***

M. H. C. Luke vient de quitter l'Angleterre pour assumer son nouveau poste de Lieutenant Gouverneur de Malte.

***

M. J. I. Craig, du ministère des Finances, est arrivé à Colombo, en route pour le Japon où il assistera au Congrès de l'Institut International de la Statistique, qui sera inauguré à Tokio le 15 septembre prochain.

***

Il serait question de nommer Mohamed El-Achmaoui bey, premier délégué au Contentieux des Travaux Publics, aux fonctions de secrétaire général du ministère de l'Instruction Publique, en remplacement d'Amin Loutfy bey, ayant pris sa retraite.

***

Le Congrès International du Tourisme se réunira prochainement au Caire. L'Egypte a adhéré depuis 1925 à l'office international du tourisme qui a son siège à Paris. Abdel Aziz Ghalib bey, premier secrétaire de la Légation d'Egypte à Paris, représente l'Egypte dans le comité exécutif de l'office en question.

***

Le croiseur "Dalmatia" battant pavillon yougoslave faisant actuellement une croisière en Mer Méditerranée, compte mouiller dans les eaux territoriales d'Egypte vers la fin du mois courant.

De samedi à samedi

Samedi, 16 Août. — *La Roumanie fête sa marine. Le roi Carol et le prince Nicolas sont partis pour Constanza afin d'assister aux cérémonies officielles. — La situation aux Indes qui semblait s'être améliorée hier s'aggrave aujourd'hui et une guerre de guerillas commence. — La Turquie rappelle son ambassadeur de Téhéran. — Un communiqué officiel parvenant de Chine dit que les troupes du gouvernement ont repris Tsinanfou. Les Nordistes seraient en train de fuir vers le nord, abandonnant une quantité de provisions. — Le gouvernement chinois annonce un emprunt flottant de 50 millions de dollars, remboursables en 1935. — D'importantes décisions ont été prises en Angleterre par la conférence de Lambeth qui réunissait 300 évêques. — De grandes manifestations religieuses ont lieu en Yougoslavie à l'occasion du congrès eucharistique.— Des scènes violentes ont lieu au tournoi pour l'élection de la reine de beauté en Espagne où les mamans des concurrentes ont engagé entre elles une véritable bataille.*

Lundi 18 Août — *Le rappel du ministre turc à Téhéran n'avait aucune visée politique et le bruit d'une incursion turque en territoire persan est formellement démenti. Moustapha Kémal nomme un nouveau ministre à Téhéran — Il est officiellement annoncé que le duc de Glowcester assistera au couronnement de l'empereur d'Ethiopie en Octobre prochain — Tous les passagers du dirigeable anglais R. 100 se déclarent ravis et attendent qu'un service régulier soit établi — Selon l'agence indo-pacifique, la loi martiale a été proclamée à Shangaï et à Hankéou. — La police française a saisi à bord du paquebot Angkor 250 Kgs de stupéfiants et de marchandise de contrebande — Le prince de Galles prend une part active aux manœuvres aériennes de l'armée — Aux frontières de l'Inde, les Afridis sont décimés par l'aviation.*

Mardi, 19 Aout, — *Des réformes ont lieu au Colonial Office. Elles tendent à l'unification des services. — On annonce que trois cents Kurdes ont été tués par les troupes persanes. Celles-ci comptent quarante morts.— Les filatures du nord de la France refusent l'offre de médiation du ministre du Travail et proclament la continuation de la grève jusqu'à complète satisfaction. — De monstrueux sabotages ont lieu en Pologne. Tous les fils télégraphiques et téléphoniques sont interrompus ainsi que les signaux de chemins de fer. Deux rapides risquent de collisionner. — La chûte continue de la peseta cause une grande alarme parmi les cercles politiques et financiers espagnols. — La situation à Peshawar et sur la frontière nordouest des Indes continue à être sérieuse. — La Yougoslavie annonce qu'elle appuiera à la Société des Nations le projet paneuropéen.*

Mercredi, 20 Aout. — *Le propriétaire de journaux M. Van Lear Black tombe de son Yacht et se noie au large de la côte de New-Jersey. Son corps n'a pas été retrouvé. — Le roi Fayçal, actuellement en France, refuse de répondre aux questions politiques que lui posent les journalistes. — Le conflit turco-persan ne semble point apaisé. La Perse refuse de participer à la répression du mouvement kurde. — Une députation d'Autrichiens rend, à l'occasion du centième anniversaire de l'Empereur François Joseph, une visite à l'impératrice Zita — Le ministre des finances espagnol démissione à la suite de la trop grande baisse de la peseta — Les partis gouvernementaux allemands se presenteront aux élections avec un projet de loi pour une réforme électorale.*

Jeudi, 21 Août. — *La presse italienne consacre de longs articles à la question de Palestine. La "Stampa" oppose le sionisme au nationalisme arabe. Elle trouve que l'un des deux est de trop. — La grève dans les usines françaises semble toucher à sa fin, les patrons ayant accepté de transiger. — Le trafic dans le port d'Amsterdam est interrompu par suite d'un accident. — Ghandi est prêt à ordonner la fin de la désobéissance civile si les condamnés politiques sont amnistiés. — Pour mettre fin à la crise financière en Allemagne, on propose la fermeture de plusieurs mines de charbon. — Une chaleur accablante de 55 degrés sévit à Fregenal et dans la Sierra.— Le roi Carol accorde la Grand Croix roumaine à M. Mussolini. — Un traité commercial provisoire est signé entre la Roumanie et les Etats Unis.*

Vendredi, 22 Août. — *Les suicides de deux notabilités de la colonie grecque d'Alexandrie sont l'objet de tous les commentaires. Il semble que la trop grande baisse du coton a motivé leur acte. — Le nombre des chômeurs augmente en Italie dans une grande proportion. — On annonce que les élections espagnoles auront lieu en janvier prochain. — On annonce le mariage entre l'ambassadeur britannique à Moscou et une grande dame de naissance française. — Plusieurs arrestations sont opérées à Ahmedabad. La colonie européenne de l'Inde se réunit en vue de discuter des résolutions.*

Personnages fictifs dans la littérature

Des noms qui ne disparaîtront jamais.



Sir Arthur Conan Doyle est mort, mais Sherlok Holmes vit encore. La fiction, sortie de l'imagination du grand écrivain, survit à son créateur. Durant longtemps encore il figurera à côté de ces figures immortelles de la littérature qui, inventées par les écrivains, n'en ont pas moins une personnalité typique. Ainsi, Hélène de Troy, la Reine de Saba, Hamlet, Tristan et Yseult, d'Artagnan pour ne citer que celles-là sont des figures qui ne mourront jamais et qui représentent bien chacune l'époque dans laquelle elles vivaient.

Prenez Dickens, par exemple, dont les œuvres méritent d'être classées à côté de la Bible et de celles de Shakespeare, il a créé des figures qui seront toujours ancrées dans nos mémoires et qui le demeureront dans celles de nos descendants.

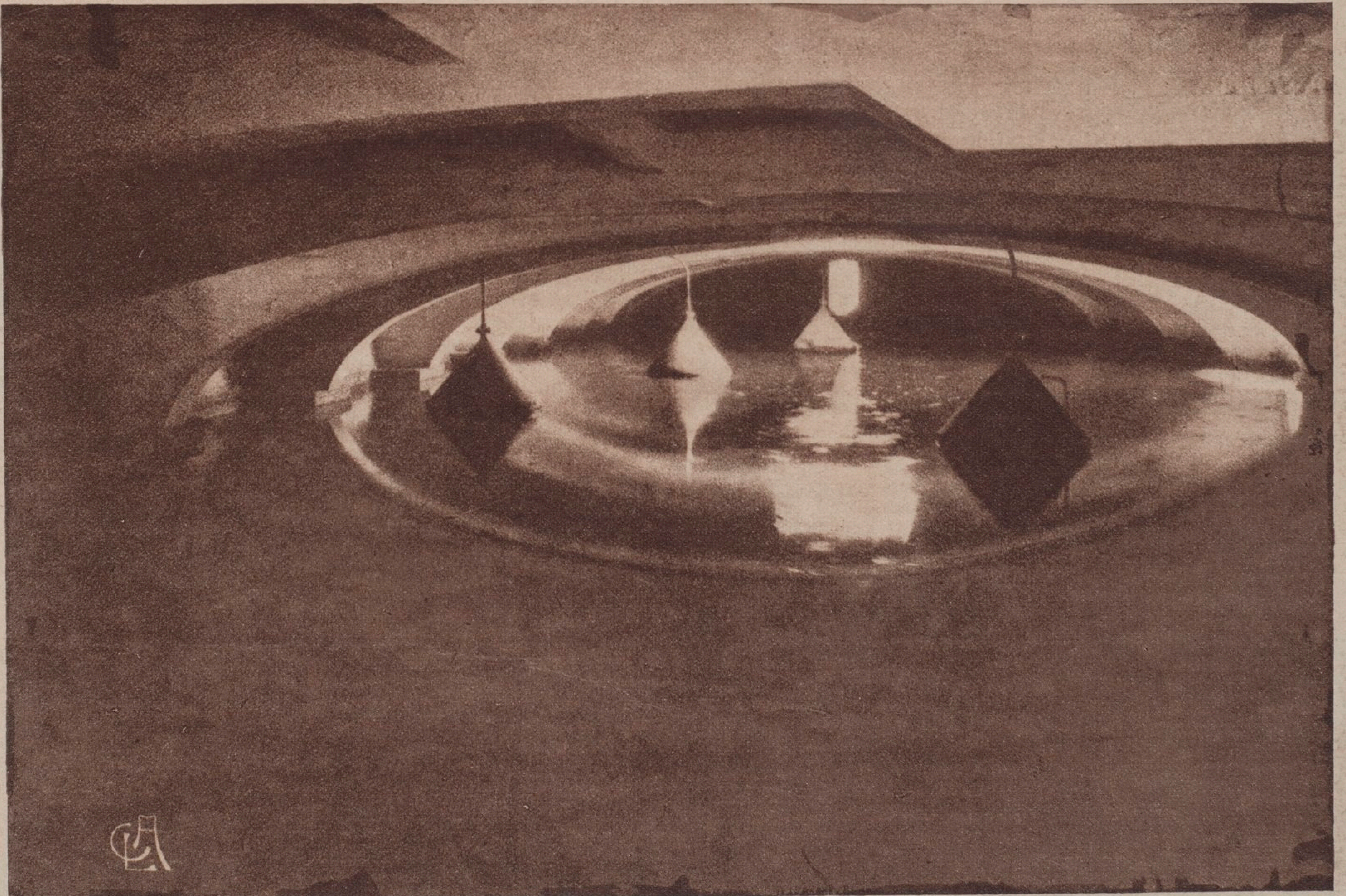
Plus près de nous, miss Anita Loos dans son livre " Les hommes préfèrent les blondes " a créé un type de femme inoubliable que les générations se transmettront.

En tête de la liste des figures fictives créées par les écrivains vient le fameux Don Quichotte, plein de fougue et d'entrain sur son cheval Rossinante. A côté de lui, voici Sancho Pansa. Qui oubliera jamais la figure chevaleresque d'un D'Artagnan et de ses trois compagnons de fortune, Athos, Portos et Aramis ?

Sherlok Holmes est ainsi un personnage légendaire que l'on finira par se persuader qu'il a vraiment existé et que son créateur ne fut que son biographe. Balzac, le grand Balzac, n'a-t-il pas lui même inventé des types immortels ? L'imagination de ces écrivains est telle qu'après avoir créé leur personnage, ils finissent par croire eux mêmes à leur existence et brodent autour d'eux les histoires les plus abracadabrantes. Plus que ceux de leurs auteurs, les noms de ces personnages passent à la postérité.

Quelle figure plus caractéristique, quel visage plus sympathique que celui de Cyrano de Bergerac ? Edmond Rostand a fait là, certainement, une des plus belles créations de personnages fictifs, et le caractère chevaleresque, le courage, l'amour de Cyrano pour Roxane, demeureront vivants à tout jamais.

Il ne faut pas croire cependant que telle figure ou telle autre ont été inventées de toutes pièces. Leurs auteurs ont dû, sans aucun doute, s'inspirer d'un visage-type qui les a plus particulièrement intéressé qu'un autre, et c'est alors qu'ils ont fait appel à leur imagination. Celle-ci s'est chargée du reste...



La Source Perrier est célèbre depuis l'époque Romaine par ses qualités digestives.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Quarante coups de feu

Mr Carmello Chevali possède aux environs d'Abou Zaabal un terrain vide dans lequel travaillent des ouvriers pour en extraire la pierre noire que M. Carmello vend au gouvernement pour le macadam des rues. Auprès de ces riches carrières, il a fait construire une très belle villa dans laquelle habite son villa, qu'ils avaient voulu forcer le coffre fort, que n'ayant pu réussir à l'ouvrir, ils avaient du y renoncer et qu'ils étaient repartis, emportant avec eux tous les fusils et les revolvers de la salle d'armes.

Toutes les recherches pour trouver des indices furent au début inutiles car les pillards semblaient n'avoir laissé aucune trace, une enquête auprès de celles suspectes



SOLIMAN SALEM

MOHAMED ABOU AWAD

fils aîné Vincenzo afin d'être près des ouvriers et de pouvoir surveiller leur travail.

L'autre fils de l'entrepreneur, Clémentino, habite au Caire avec son père afin de s'occuper de l'écoulement commercial.

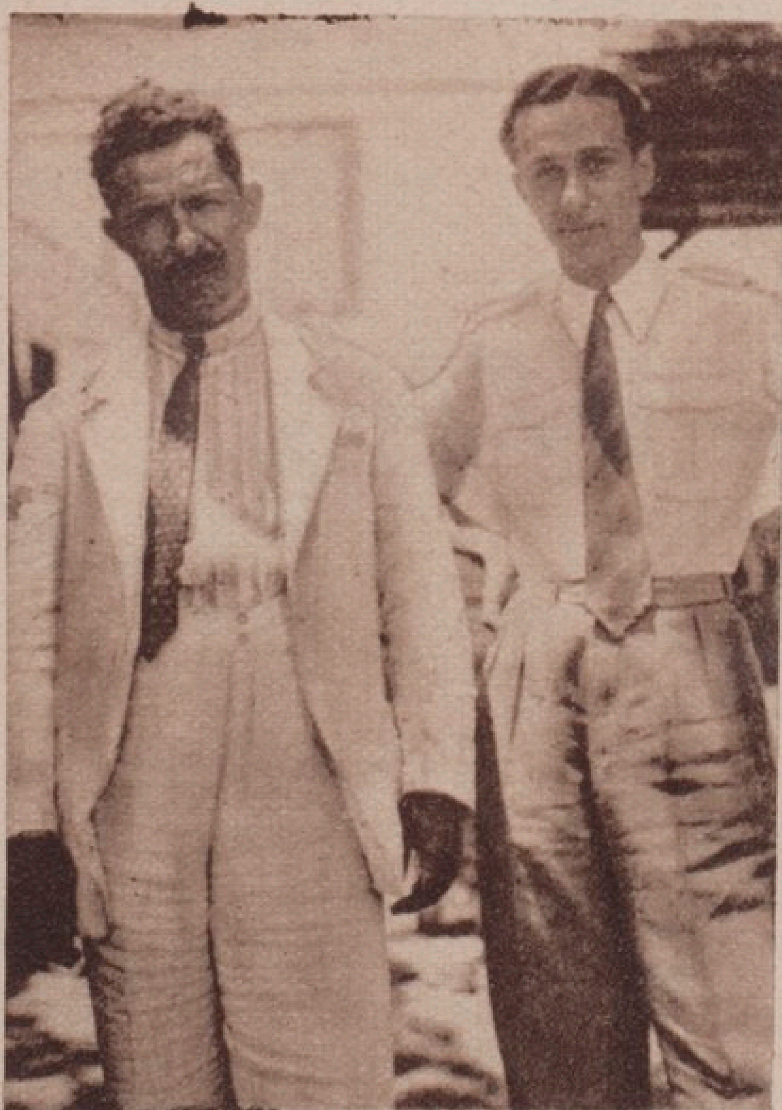
Philanthrope, désireux d'assurer à ses ouvriers — la plupart recrutés dans les tribus arabes du voisinage — le plus de bien être possible et sachant que souvent au cours du mois, ils ont besoin d'argent, Mr Carmello avait organisé un système d'avances sur les salaires et un coffre fort contenant des centaines de livres, installé dans la villa, servait de caisse de réserve. Cependant, pour la sécurité de son fils, il lui avait mis à portée de la main, dans une des chambres de la villa, un certain nombre d'armes à feu.

La garde de la villa était confiée à deux arabes nommés Mohamed Abou Awad et Soliman Salem, tous deux armés de fusils avec ordre de tirer sur tout agresseur. Le premier était depuis quinze ans au service de Mr. Carmello et inspirait une grande confiance tandis que le second gardien était de fraîche date à son service et veillait surtout sur les carrières.

Mr. Camello avait l'habitude, une fois par semaine, de s'octroyer un jour de congé qui tombait généralement le dimanche et son fils aîné, Vincenzo, quittait la villa isolée chaque samedi soir pour passer le week end au Caire et revenir le lundi matin reprendre son travail. Les ouvriers avaient également le même régime et quittaient les carrières qui du samedi soir au lundi matin n'avaient plus comme habitants humains que les deux gardiens, chargés également de la villa.

L'attaque

Un samedi soir de Juillet dernier, Vincenzo, suivant son habitude, quitta la villa pour le Caire; tout mouvement cessa et le silence s'appesantit avec les ombres de la nuit. Mais voilà qu'à onze heures du soir, les habitants d'Abou Zaabal entendirent des coups de feu se suivre rapidement. Une véritable décharge de mousqueterie que le silence amplifiait et que l'écho répercutait. Ils se dirent aussitôt qu'une bande de pillards devait en ce moment donner l'assaut à la villa de Carmello. Le chef des ghaffirs courut aussitôt à la villa et il trouva les deux gardiens, dans un véritable état de troubles. Ils lui racontèrent qu'une bande de pillards les avait assaillis à coups de feu, qu'ils avaient du riposter pour sauver leur vie mais que les agresseurs avaient pu tout de même pénétrer dans la villa qu'ils avaient certainement dû dévaliser. Le poste de police de Chebin el Kanater fut aussitôt informé, ainsi que le propriétaire de la villa. La première enquête révéla que les bandits étaient facilement entrés dans la de la région ne se révéla pas plus heureuse et, de guerre lasse, la police classa provisoirement l'affaire en dressant procès verbal contre inconnu. Cependant, des empreintes, digitales avaient été relevées sur la porte et un fonctionnaire du service anthropométrique fut chargé de les examiner et de donner son rapport. Quand la police eut les empreintes, elle chargea Mr. Carmello de lui indiquer les personnes qu'il suspectait afin de pouvoir comparer leurs empreintes digitales avec celles des voleurs. Ce qui fut fait. Mais ce travail long et minutieux ne donna aucun résultat et le mystère devenait de plus en plus difficile à résoudre car tous les suspects furent relâchés, après cette expérience inutile des empreintes. Un soupçon ou peut-être le souci de n'avoir



Clémentino et Vincenzo Chevali

rien négligé, poussa l'officier enquêteur à relever les empreintes digitales des deux ghaffirs et à les envoyer au service des laboratoires du Caire.

Les coupables

La réponse vint aussi étonnante que concluante: les empreintes du ghaffir Soliman étaient identiques à celles des voleurs. On arrêta aussitôt les deux gardiens, mais Mr. Carmello, homme de bonne foi, protesta, disant qu'il avait une grande confiance dans ses gardiens et qu'on devrait les relâcher. Mais la preuve était là et la nouvelle enquête établit que les deux gardiens avaient monté le coup. Tandis que Soliman pénétrait dans la villa, s'efforçait d'ouvrir le coffre et jetait à son camarade les armes, ce dernier tirait en l'air des coups de feu pour donner le change et faire croire à une bande de pillards. Il tira quarante coups de feu.

Devant les juges, Soliman fut condamné à six mois de prison, accueillant la sentence avec un « Je m'en f... » tandis que le second gardien était relâché faute de preuves.

Pour une fois, le système des empreintes digitales, tant décrié, rendait un précieux service.

Le fléau des domestiques

On se plaint de la crise de la domesticité et il est incontestable qu'elle sévit. On ne trouve plus les anciens bons domestiques d'autrefois, travailleurs et dévoués et il faut tout les jours en changer. Mais en dehors de leurs prétentions à des gages exagérés, leur mauvais caractère et leurs caprices, plusieurs de nos domestiques d'ici commencent à devenir des spécialistes du crime et du vol. En quelques mois, nous avons eu à enregistrer des méfaits horribles, tout dernièrement, l'assassinat du malheureux Guerguess Béchai grâce à la complicité de son domestique, l'assassinat de la dame de perdition Sayeda Aly el Zayat par son propre domestique, l'assassinat du fonctionnaire au Tribunal Mixte du Caire etc...



MOHAMED HASSAN
le domestique voleur

Le problème des domestiques n'est plus un simple problème de confort et de service plus ou moins bien fait mais il est devenu un problème de sécurité élémentaire contre lequel il faut se garer. Le vol dont vient d'être victime une dame d'Héliopolis ne fait qu'appuyer notre thèse.

Le nommé Ahmed Mohamed Hussein entra au service de la dame Damiana Gabrail et fut un certain temps le modèle des domestiques, ne boudant jamais à l'ouvrage, diligent, respectueux, honnête, ne touchant jamais à rien. Il avait inspiré pleine confiance mais il ne put longtemps tenir ce rôle et, un beau jour, il se révéla ce qu'il était réellement, un chenapan de la pire espèce et la dame dut le renvoyer.

Il y a quelques jours, il revint pour prendre des nouvelles de son ancienne patronne et le geste toucha celle-ci grandement. Faisant du zèle, l'ancien domestique déclara que le ménage était mal fait et s'offrit pour un coup de main. Mme Damiana, comprenant qu'il était sans travail, accepta pour avoir l'occasion de lui donner un petit pourboire. Ce qui eut lieu et Ahmed Mohamed partit, le cœur rempli de reconnaissance.

Après son départ, la dame voulut à son tour sortir pour une visite et elle ouvrit son armoire pour prendre ses bijoux, mais elle s'aperçut avec stupeur que son sac contenant son argent et ses bijoux avait disparu. Le tout était d'une valeur de L.E. 1000, L.E. 400 en argent et L.E. 600 en bijoux.

Elle comprit que, seul, le domestique zélé pouvait être l'auteur du coup et elle envoya son neveu prévenir la police. Les premières recherches furent vaines car le domestique infidèle avait su rapidement s'éclipser; finalement, on apprit qu'il était parti à Minieh el Kamh chez son père et la police le suivit. Dès les premiers renseignements, elle apprit qu'il s'était déjà fait remarquer par des dépenses exagérées et qu'il exhibait à son doigt un magnifique diamant. On l'arrêta chez son père, alors qu'il semblait ne se douter de rien, croyant s'être assuré l'impunité; les fouilles firent découvrir un sac enfoui dans la terre et contenant la somme de L.E. 440. et le reste ?

Il avoua qu'il avait laissé les bijoux chez un bijoutier de Mansourah pour les vendre; on se rendit chez le bijoutier. Il nia naturellement, mais la dame reconnut un certain nombre de ses bijoux parmi ceux qui étaient exposés chez lui. Et les autres ? On les recherche encore, se demandant si le bijoutier les a déjà écoulés ou bien le voleur les aurait-il confiés à un autre recéleur ? L'enquête continue.

La danse à travers les âges

Le fox-trott personnifie bien l'époque à laquelle nous vivons.

urant de longues années la valse avait disparu de nos endroits de danses pour faire place à la trépidante musique du jazz. Depuis quelque temps elle a tendance à reparaître dans nos dancings.

Chose curieuse que la mode! Byron, le grand poète n'a pas manqué, en son temps, d'écrire d'amères diatribes contre la valse qui à ce moment faisait fureur dans toute l'Europe. Il fut poussé à la chose peut-être par dépit, l'infirmité dont il était était atteint l'empêchant de danser. Toutefois, il réussit à faire partager son antipathie pour la valse par un grand nombre de personnes qui considéraient qu'elle avait une influence néfaste sur les mœurs et aboutirait à la ruine morale de la nation.

Que devrions nous dire aujourd'hui avec nos charleston, nos blacbottom et nos fox-trots endiablés? Tout ce qui étonnait hier n'étonne plus aujourd'hui et peut être que demain on trouvera très décentes ces danses qui aujourd'hui ne laissent pas de choquer un grand nombre de nos contemporains

Tous les grands compositeurs ont payé un tribut à la valse. De Weber à Schubert, en passant par Mozart, chacun y a sa part. Même le sérieux Brahms écrivit quelques partitions sur le rythme de la valse. La dansait-il? Nul ne peut l'affirmer d'une façon catégorique.

Schummann divisa la valse en trois catégories: valse de tête, valse de pied, valse de cœur. Toutes ont évidemment la même mesure, mais n'avez vous pas constaté vous même qu'il en est qui s'adressent plus au cœur qu'à la tête ou d'autres plus aux jambes, c'est à dire à la cadence de la danse, qu'au cœur ?

Peut-on, au juste, ne pas aimer un air de valse, qui vous transporte, dans des rêves nostalgiques, vers des lieux où il vous est agréable de vous trouver, que vous créez vous même avec votre imagination ? C'et un peu le chant de l'amour et de l'aimée. Cela a le don d'aiguiser votre sentimentalité et de chasser pour un moment les mille contrariétés de votre vie courante. On dit que la musique adoucit les mœurs. C'est assurément de la valse que l'on voulait parler. Je ne pense pas qu'un Jazz conduit par cinq ou six nègres endiablés puissent produire le même effet.

Chopin, étranger au monde et aux hommes, composait des valses pour lui même, pour son piano, pour ses deux mains. Strauss au contraire le faisait pour les orchestres et pour la foule.

***

On peut dire que la danse a existé de tout temps. Depuis les jours les plus reculés de l'histoire, nos ancêtres ont toujours pratiqué la danse. Celle-ci variait d'une époque à une autre et représentait bien l'esprit de son temps. Elle était même associée à des pratiques religieuses, et il n'était pas de cérémonies où la danse n'avait sa large place. C'est une chose innée dans l'homme, c'est un peu l'extériorisation de ses sentiments, c'est le cri d'un cœur et d'une âme.

De nos jours, nos danses modernes ont eu et ont encore beaucoup de détracteurs. On se plait à dire



Danse moderne de cabaret

que nous revenons à la barbarie, que le fox-trot, tel qu'il est pratiqué actuellement, est un signe de la décadence de nos moeurs. Cependant, quoique différent des gavottes de nos pères, le fox-trot a aussi sa propre histoire et révèle une mentalité, un esprit différent de celui de nos grands pères. Il personnifie pour ainsi dire l'âge dans lequel nous vivons. Si notre époque a des travers, elle possède aussi des qualités, et elles sont nombreuses. Seule, une musique rapide, trépidante convient à nos nerfs surexcités. Il n'est pas possible qu'au siècle de l'auto, de l'aviation, du téléphone et de la télégraphie sans fil nous ayons les mêmes goûts qu'il y a deux ou trois siècles. Les temps ont changé, les moeurs aussi, la camaraderie entre les deux sexes a aboli les frontières qui existaient auparavant entre eux. Nous vivons autrement, nous pensons autrement, nous réagissons autrement.

Et le rýthme d'un fox-trot convient beaucoup plus à nos nerfs que celui d'un menuet fluet.



Les Japonais pratiquent avec entrain Fox-trots et Blues.

LA FEMME MODERNE



Un élégant tailleur en tweed brun et beige, d'Yteb, est tout indiqué pour le week end des parisiennes au mois de septembre. Petit béret en soie bleu-marin.

Ce délicieux ensemble sport, créé par Jane Regny pour les plages chic nous montre l'inédit d'une jaquette jaune sur la simplicité voulue d'une robe en gros crêpe de Chine blanc.

Cette captivante robe d'après-midi en crêpe de Chine mauve, de chez Drecoll, a une souple jaquette sans manches en même tissu, luxueusement garnie de renards gris.

Rien de plus charmant pour le voyage en Europe que cet ensemble de Renée Favart, en burraspor brun, blanc et noir, avec sac et chapeau assortis. Boucle en bois fermant la ceinture.

D'importance vitale...

De plus en plus les régimes sont suivis avec ardeur par l'humanité en quête de la santé, de la sveltesse, d'un beau teint ou d'une mentalité plus souple, plus étendue. Parfaitement. Si la santé physique est le but d'une quantité de personnes pour qui le muscle est dieu, le cerveau a ses adeptes et non des moindres. Il peut se cultiver avec autant de succès que les muscles, par un entraînement rationnel emprunté soit aux Yoghis, soit à Coué, soit au pelmanism dont les anglais sont de fervents partisans. Il y a beaucoup d'autres méthodes pour développer la santé du cerveau, mais cela nous entraînerait trop loin d'en donner même un aperçu.

Emile Coué qui fut un bienfaiteur de l'humanité, faisait agir le subconscient de chaque individu et obtenait des résultats absolument extraordinaires. Sa méthode si nouvelle et d'une telle simplicité fut suivie avec enthousiasme par des milliers de malades; si Coué a disparu de ce monde, son enseignement demeure et continue à prouver que la science se heurte parfois à l'inexplicable, du moins pour la grande majorité des hommes.

Le pelmanism est une gymnastique mentale produite par une série d'exercices indiqués dans de petits bouquins à couverture grise, qui développent non seulement l'intelligence, mais la mémoire et les capacités au travail. Ils donnent, dit-on, à ceux qui les étudient, cent pour cent de bénéfice mental, décuplant les forces du cerveau des travailleurs dans toutes les classes de la société, autant chez l'ouvrier, la dactylo, l'employé de banque, la femme de lettres, que chez un homme d'Etat ou un savant à la réputation mondiale.

Les Yoghis sont une secte religieuse des Indes, pays fabuleux aux innombrables religions, aux croyances ayant pris naissance dans le passé mystérieux des siècles. Les Yoghis planent au-dessus des simples mortels par une sagesse puisée dans la sérénité de l'âme et un enseignement intellectuel acquis par une expérience millénaire. Une de leurs plus curieuses méthodes pour développer la force du cerveau réside dans des exercices spéciaux de la respiration. En bouchant une narine ils font une profonde aspiration mettant tous les muscles du dos en mouvement et, bouchant vivement l'autre narine, laissant échapper l'air aspiré. Le sang purifié par cet exercice afflue au cerveau décuplant sa puissance intellectuelle, sans détriment pour les autres organes du corps qui bénéficient bien au contraire de l'oxygène charrié dans le sang par les poumons, balayant toute accumulation de poison dans le système.

Un grand médecin spécialiste parisien, dit que les femmes souffrent d'une quantité de malaises parce qu'elles ne savent pas respirer convenablement... Elles respirent de la poitrine, négligeant leur diaphragme. Pour s'habituer à bien respirer, il faut s'exercer devant une fenêtre ouverte, aspirant longuement par le nez, (jamais par la bouche), les bras le long du corps, puis se soulever sur la pointe des pieds, les bras étendus droit de l'épaule, toujours en maintenant la respiration, puis au bout de 8 secondes, après avoir maintenu l'air par les muscles du diaphragme, laisser échapper par la bouche. Recommencez plusieurs fois et au bout de peu de jours ces exercicices amèneront certainement un bien-être général dans la santé.

Mais pourquoi ne pas essayer du système des Yoghis ?...

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

Savez vous, mes chères nièces, que le vinaigre a de nombreuses utilités en dehors de son précieux appoint à la salade, et de l'illusion qu'il donne aux petites sottes qui veulent maigrir? Une cuillerée de vinaigre mélangée avec partie égale de sirop, prise au moment de se coucher, calme une grosse toux et soulage un violent mal de gorge. Un œuf frais se craque dans de l'eau bouillante en cuisant: vite quelques gouttes de vinaigre dans la casserole et le mal est réparé.

Un peu de vinaigre ajouté à l'eau où cuit un poisson, rend la chair plus ferme et plus blanche. Polissez vos jolis meubles avec un torchon trempé dans l'eau froide puis dans du vinaigre: admirez ensuite le beau brillant de vos bois précieux. Lavez les vitres de vos fenêtres, vos grands et petits miroirs, avec un chiffon trempé dans du vinaigre, frottez ensuite avec un vieux journal et vous obtiendrez un brillant et une transparence de cristal.

— Frottez vos bras rouges, nièce "Ida" avec une pâte d'amandes au miel et deux fois par semaine avec de l'eau oxygénée. Si vous avez trop de duvet sur les jambes traitez-les avec de l'eau oxygénée tous les jours; ils tomberont petit à petit. Si vous êtes pressée, ce que je comprends si vous partez pour la mer, employez un épilatoire ou un de ces petits rasoirs de sureté que les femmes ont emprunté à leurs amis hommes, depuis la mode des cheveux courts et de la peau lisse comme celle d'une statue de marbre! Mais n'usez jamais de ce gentil petit rasoir sur la figure ou vous vous en repentirez.

— Quand vous n'avez rien d'autre, massez le soir vos ongles avec un peu d'huile d'olive; vos "envies" disparaîtront.

— Ma chère nièce "Cousette" je vous admire de savoir si bien coudre! Voilà les quelques détails que vous me demandez: pour le soir le tulle, la mousseline de soie et le taffetas sont indiqués pour jeunes filles élégantes; le blanc a conquis tous les suffrages; la robe de style ou genre style se fait de plus en plus, et rien n'est plus seyant pour une jeune fille mince; les robes aux nuances pastellisées d'allure dix-huitième habillent à ravir les brunes et les blondes. Les ceintures jouent un grand rôle dans la mode cet été; en cuir, assez étroites, elles tranchent en nuances vives sur les robes blanches du jour. La ceinture en caoutchouc natté est une des dernières nouveautés de la saison. Sur les rubans de tons contrastants tressés avec cocarde épanouie en fleur, sont d'un effet charmant.

— Chère nièce "Pratique", voici la recette des crêpes que vous me demandez: prenez une demi-livre de farine, délayez-la avec du lait, quatre jaunes d'œufs, une cuillerée de rhum ou d'eau de vie de bonne qualité, une cuillerée d'huile d'olive, une demi-cuillerée d'eau de fleurs d'oranger et deux blancs d'œufs battus en neige. La pâte doit être faite la veille pour qu'elle ait le temps de lever un peu. Prenez gros comme une noix de beurre frais, mettez-le dans la poêle, versez quand il est chaud, une cuillerée de pâte, étendez-là sur toute la surface du fond, laissez prendre consistance, tournez une fois et servez. Les crêpes doivent se manger au fur et à mesure de leur confection et ne se réchauffent pas.

NOS CONTES

SURVIE (1)



La jeune femme reposait, à demi-étendue sur un divan. Au mur, devant elle, entre deux immenses panneaux de satin noir, brodés de soies multicolores représentant des oiseaux chimériques et des temples en reflet sur des étangs, un miroir à l'eau profonde, verdâtre, un peu trouble, d'une antique fabrication de Murano, lui renvoyait son image. Dans un coin, une statue de Wichnou, bronze millénaire et sans défaut, était placée sur une sellette incrustée de nacre, selon le patient travail de l'Orient; une autre divinité lui faisait réplique: Kâli, au masque noir, déesse de la mort. Des rideaux bis, en fibre de palmier, rebrodés d'élytres chatoyantes qui semblaient des parcelles métalliques, interceptaient harmonieusement la lumière du jour; d'anciens tapis de Chiraz où dominait la couleur de la turquoise formaient sous les guéridons et les consoles d'ébène ou de santal, un somptueux parterre. Enfin, une très vieille tenture de Kashmyr occupait un autre pan de mur, enchevêtrant mystérieusement ses palmettes et ses fleurs irréelles d'un art si délicieux. C'est sur cette tenture que, détournant la tête, la jeune femme avait fixé ses yeux mi-clos.

Cet intérieur, d'où le moderne était banni, était un des coins du logis de Sandor, le fameux orientaliste qui s'était créé, pour ses rares instants de loisir, une ambiance évocatrice à son gré. Adonné à des sciences ardues, sanscritiste sans rival, versé dans l'interprétation des textes sacrés des Védas, ayant même donné une nouvelle formule de la traduction du Râmayana, chacun pensait que, plongé dans un tel labeur, cet homme au commerce agréable, mais dont on connaissait l'austérité, ne se marierait point. Or, l'année précédente, il avait rencontré cette jeune fille à la beauté singulière, à la sensibilité quelque peu maladive, et, des propos qu'ils avaient échangés, l'éclair avait jailli: Ayana aimait d'instinct tout ce dont le grand savant avait fait l'étoffe de sa vie. Subjugué, puis follement épris, il l'avait épousée.

Ils eussent été parfaitement heureux sans la santé un peu précaire de la jeune femme et une crainte vague, le pressentiment peut-être d'un malheur que rien ne permettait de prévoir. Cette impression donnait aux jouissances de Sandor plus d'acuité, mais c'était le point par où nulle joie humaine n'est parfaite.

Ayana suivait machinalement des yeux les dessins archaïques de la précieuse tapisserie. Peut être ne pensait-elle point. Soudain, elle a l'impression d'être transportée hors d'elle même, dans l'espace et le temps; un léger vide se fait dans sa tête, tout s'estompe, puis, au milieu d'un brouillard, le dessin entrevu et que son regard n'a pas quitté paraît s'agrandir.

Il s'agrandit encore, il devient une auréole dont l'éclat augmente peu à peu d'intensité, jusqu'à la fulgurance, puis au sein de l'auréole, apparaît la tête d'une idole. Bientôt la statue se dessine tout entière ainsi que le décor: c'est l'intérieur d'un temple de l'Inde de l'époque la plus reculée, avec des piliers bas, massifs et profondément sculptés. Une lumière livide, étrange, brille dans la portion du sanctuaire où la statue est placée, dessinant en noir sa silhouette menaçante.

Une foule obscure, indistincte, semble massée sur les bas-côtés du temple, des barrières compriment cette foule qui attend quelque chose... et tout à coup arrivant et se frayant avec peine un passage jusqu'au premier rang, *la jeune femme se* reconnaît elle-même!

Elle se reconnaît, oui, c'est bien son visage ardent, ce sont bien ses yeux noirs baignés d'un fluide lumineux et bleuâtre, ses yeux qu'on dit, maintenant encore, d'une beauté, d'un magnétisme troublants.... mais ici, elle est profondément bistrée, ses cheveux, séparés par une raie au milieu de la tête, et massés en deux tresses qui pendent des tempes, sont d'un noir huileux. Un cordon blanc, noué sur la nuque les ceint, et, sur chaque oreille, descendent de ce cordon de longues franges multicolores qui lui balayent les épaules. Elle est vêtue d'un ample cilice aux manches rabattues sur les poignets. Une robe telle qu'en portent les religieuses. La jeune femme, dans son rêve, a l'impression que celle qu'elle voit ainsi, par un étrange dédoublement, est émue, angoissée même, et qu'elle attend, elle aussi, quelque chose.

Et cela paraît....

D'abord, une sorte de Musique sourde et scandée, un bruit sans harmonie, funèbre et terrible, puis le temps s'éclaire tout à fait, et quatre hommes entrent, portant sur leurs épaules un cercueil sur lequel est étendu, visage découvert et mains jointes, un homme majestueux, vêtu d'étoffes magnifiques et couvert de bijoux comme un dieu...

Mais, chose bizarre, union inattendue du rêve à la réalité vivante, Ayana trouve à ce mort splendide une ressemblance avec son mari.

Une rumeur dans la foule... Une voix susurre quelque chose et la jeune femme comprend que cela signifie: *"le grand-prêtre... le grand-prêtre qu'on a assassiné !..."*

Aussitôt, l'image s'embrume, les lignes se brouillent, la lueur s'éteint, tout rentre dans le gris. La visionnaire fait un effort pour poursuivre, connaître la suite, impossible; elle ne peut qu'imaginer à nouveau ce qu'elle a vu; le tableau ne s'impose plus à elle, sans choix ni discussion; il semble que, comme une marée sourde, les années, les siècles, les millénaires remontent des temps sans âge, et le recouvrent de voiles qui l'engloutissent à jamais.

La jeune femme sort de cet état avec un vide singulier dans la tête: Sandor qui rentre, la trouve immobile, encore sous le coup de ce choc bizarre, et comme il lui demande la cause de son trouble, elle avoue être impuissante à l'expliquer, que c'est une folie, et que cela va passer.

***

Les époux vivaient très unis. Sandor ne dédaignait pas d'associer sa femme à son labeur, de l'initier à ses découvertes; c'était sa première récompense. Or, le soir à table, selon sa coutume, il entreprit de raconter son travail de la journée; il était content de lui, il avait achevé de déchiffrer un manuscrit retrouvé intact dans une tombe inviolée dont on ne pouvait évaluer l'antiquité et qu'on croyait celle d'un prêtre de Kâli.

A ce préambule, Ayana se troubla, puis se mit à rire: Qu'avez-vous? dit le mari. — Rien, fait-elle, comme soulagée; j'ai, je crois, que votre démon familier est venu me trouver cet après-midi, ou que, par télépathie, j'ai eu la révélation visuelle du travail qui vous intéressait.

— En effet, poursuit le savant, c'était fort intéressant: un fait-divers de cette époque, avec la petite note mystique sur la réincarnation, — puisque les théosophes modernes ont été puiser dans les plus vieilles doctrines du monde leur croyance actuelle: —

— Racontez! dit-elle, la curiosité en éveil.

— Voici.

"Le grand prêtre Sirdâta, homme puissant et instruit de toutes le connaissances de son temps, avait, pour le malheur de son âme — lui qui, pour acquérir le plus haut degré de spiritualité, avait renoncé à la femme — conçu une passion coupable pour une jeune fille qui s'était vouée au célibat, une manière de vestale de la déesse Kâli."

Sandor, selon son habitude, se livra à une digression:

"Et, dit-il, ce que je n'ai jamais rencontré dans les textes sanscrits, consacrés d'ordinaire à la philosophie, à la morale, ou à la simple liturgie, celui-ci, comme un roman, décrit même la beauté de cette créature, sans doute pour trouver une excuse à un homme d'un tel degré moral de l'avoir aimée d'une passion terrestre. Il va jusqu'à nous conter sa façon d'être vêtue.

— Dites! reprit Ayana.

— Oh! dénia Sandor, cette mise n'était point faite pour attirer les regards; au contraire: cilice gris, ceint à la taille d'une simple corde, lacet blanc dans les cheveux, tressés sur chaque tempe, franges de couleur tombant des deux côtés de la tête, insigne, propablement de l'espèce d'ordre religieux où elle vivait.

La jeune femme avait poussé une exclamation étouffée. "Poursuivez! murmura-t-elle avec émotion.

— L'auteur, peut-être rétrospectivement épris d'elle, s'attarde sur la beauté de ses yeux qu'il compare à deux lacs noirs où miroitent parfois les feux d'astres inconnus.... du lyrisme! oui, du lyrisme!.. il y a quatre mille ans!

Et le savant, la tête penchée vers sa femme assise en face de lui, la regarda, souriant:

— Savez-vous, chère amie, fit-il tendrement, qu'à une telle distance dans le passé, le scribe anonyme a décrit vos yeux?... vos yeux si changeants où naissent d'étranges lueurs, vos yeux *pailletés*, comme je les appelais quand nous étions fiancés... n'est-ce pas pour eux, qui me paraissaient des prunelles d'idole hindou, que je vous ai aimée? J'en étais jaloux comme d'un message, à moi adressé, de ce passé, qui m'a toujours séduit:

— Tellement séduit, que votre science, aujourd'hui, semble plus de la divination que l'acquit de longues et pénibles études!

— Elles ne furent point pénibles, Ayana! Au fur et à mesure que j'avançais dans la connaissance du sanscrit, il me semblait récupérer des choses connues, mais oubliées... pas même oubliées, à peine voilées... Je vous avoue que mon travail de déchiffrage n'est pas ce qu'un profane pense. Il y a loin, n'est-ce pas, du linguiste au poète, et pourtant, comme un poète, j'ai la prescience du texte à venir et ma joie est grande de constater à la lecture que ma double vue ne m'a point trompé!

— Continuez le récit que vous avez interrompu: il m'intéresse à un point que je ne saurais dire!

— Est-ce vrai? Poursuivons donc!

"On trouva le grand-prêtre mort dans sa cellule; le coup, en plein cœur, d'une lame aiguë comme une aiguille l'avait tué. On lui fit de pompeuses obsèques, chacun ignorant la cause de ce crime; et le collège des prêtres allait lui rendre les honneurs religieux dûs à son rang et à sa sainteté supposée, quand un homme pauvre, une sorte de fakir, qui était vénéré parce qu'il avait le don de prophétie, sortit de la foule et clama la vérité.

Sirdâta, usant de son pouvoir, avait fait venir dans le temple la petite vestale, puis l'entraînant dans sa logette, le démon l'avait poussé à reprendre cette nature charnelle qu'il croyait tuée en lui. L'esprit n'avait pas eu raison dans le combat et, pour se défendre, la vierge avait saisi une manière de stylet traînant sur la table. Sa main frêle n'avait pas failli; d'un coup assuré, elle avait étendu l'homme à ses pieds, puis épouvantée s'était enfuie...

Sandor s'interrompit soudain.

— Qu'avez-vous, chère amie? Vous êtes blême et tremblante... cette histoire, après tout, n'a rien pour vous passionner à ce point!

Ayana essaya d'articuler un « rien! » qui s'étrangla dans sa gorge; et alors?... alors? fit-elle avec angoisse.

— Alors, en entendant ces paroles qui étaient la Voix de l'Au-delà, une jeune fille sortit des rangs du peuple et vint se placer devant le collège sacré.

« Cet homme a dit la vérité, fit-elle. C'est moi qui ai tué... je viens solliciter mon châtiment car je ne puis vivre ainsi, avec ce souvenir qui me hante jour et nuit!"

Mais le prophète haussant la voix n'attendit point le verdict des prêtres:

« Retourne chez toi, vierge, dit-il; apaise-toi, la faute ne t'incombe pas... mais voici quelle est la volonté de l'Esprit qui crée:

" *L'homme, le prêtre qui a transgressé*
" *la loi sera réincarné sept fois, au cours*
" *des âges...*

" *La septième et dernière fois, il te*
" *rencontrera, jeune fille, et s'unira, sans*
" *le savoir, à toi qui seras revenue en*
" *ce monde pour ce faire, et aussi parce*
" *que le sang a souillé ta main....*"

***

La femme s'était levée, atrocement pâlie, les yeux fous; occupé de son sujet, le savant ne vit pas la transformation qui s'était faite sur l'ardent visage; il n'entendit pas les sursauts du cœur qui battait comme s'il allait se briser.

— Et?... haleta-t-elle, quel est le châtiment?

— Ceci:

« *Il l'aimera, mais un jour viendra où, tous deux auront, inopinément, la révélation de leur passé* — ainsi l'a voulu l'Esprit créateur — *et ce jour-là, vacillant sous le poids de la connaissance retrouvée, la jeune fille mourra.... l'homme sera, de la sorte, puni dans son cœur, mais aussi dans son esprit, car la folie....* »

Il n'acheva pas. Il s'était levé d'un bond pour recevoir sa femme droite, blanche, qui tombait...

Une voix surhumaine, un cri:

— « C'était moi!.. » fit-elle.

Et comme il regardait ses yeux égarés, il vit émerger les brumes qui voilaient les lacs noirs; des brumes que nulle lueur ne chasserait plus jamais... elle était morte.

Alors, la voyant étendue, inerte, à ses pieds, il reconnut la petite vestale de Kâli...

L. d'Oberny.

(1) Il nous a plu de donner ce titre qui convient à l'apparence fantastique du sujet. Nous aurions pu la nommer: «Une drame de l'autosuggestion»!

Cinéma... Cinéma

Quelques chiffres impressionnants.

Boulevards de Hollywood, quelle magie vous exercez sur l'œil de l'étranger, quelle magie et quelle attraction !

Ce ne sont que défilés de jolies femmes dans de luxueuses voitures qui s'arrêtent parfois devant la porte d'un joailler monté entièrement de la rue de la Paix à Paris, et dont les devantures reluisent de mille feux.

Voici Clara Bow dans une magnifique Roadster verte avec ses cheveux d'un roux éclatant, et voici Collen Moore, sans chapeau dans une Rolls Royce resplendissante et qui sourit à la vie et aux passants. Continuant votre pérégrination à travers la ville, vous voilà arrivés devant la porte de l'Embassy Club où sont massés des tas de gens qui attendent la sortie des grandes vedettes qui fréquentent le Club, avec un autographe dans la main, prêt à être signé par les vedettes de l'écran.

En longeant les boulevards, vous apercevez sur les devantures des restaurants et des magasins les noms les plus étranges et les plus bigarrés qui soient. Dans ce café du nom de Pig'n Whistle pour la modeste somme de 35 cents (soit près de cinq piastres) vous pouvez vous payez un petit déjeuner tandis qu'un orchestre excellent vous fera entendre les derniers morceaux de son répertoire. Au bar Henry, vous pourrez avoir l'honneur d'être servis par des servantes qui possèdent leur propre voiture et qui se montrent pour vous pleines de prévenances.

On ne peut se rendre compte au juste de ce qu'il faut pour vivre sur un pied honorable à une artiste de Hollywood. Si on doit faire le compte de ce qu'il lui faut pour habiter dans une petite villa confortable, pour s'habiller, pour paraître, pour donner des réceptions chez elle qui sont une manière de publicité imposée à la vedette, on atteint tout de suite des chiffres astronomiques.

Maintenant, laissez nous vous citer des chiffres en ce qui concerne l'industrie du cinéma dans le monde. Le capital mondial qui y est investi atteint environ 4 milliards de dollars. C'est la troisième industrie en importance aux Etats Unis, avec 1.500.000 dollars. Avant elle vient seulement la fabrication des conserves: 2.200 millions de dollars et celle des automobiles, 1.700. millions de dollars.

350.000 personnes vivent du cinéma, dont 30.000 à Hollywood seulement. Dans cette cité du cinéma, 750 artistes de premier plan touchent une somme totale de 800.000 dollars par semaine, tandis que 100 étoiles se font ensemble 454.500 dollars hebdomadaires.

Il existe dans le monde 130.000 salles de cinéma et on évalue au chiffre de 25.000.000 le nombre de spectateurs qui assistent chaque jour aux représentations cinématographiques.

Quant au maximum atteint par une salle bien achalandée, on cite le théâtre Roxy de New York qui, en une année, a enregistré 6.500.000 entrées et qui, en une seule semaine, lorsqu'il projeta sur son écran "What Price Glory" encaissa la somme de 144.000 dollars.



La rue la plus importante de Hollywood.

ECHOS

Notre calendrier est-il erroné?

Nous ne discutons pas les dates que nous impose le calendrier. Pourtant, qui sait si nous ne vivons pas sur une erreur chronologique et si l'année actuelle est bien l'année 1930 de l'ère chrétienne?

Selon Denys le Petit, moine scythe qui vivait au sixième siècle, Jésus-Christ naquit le 25 décembre de l'an 753 de Rome; Denys le Petit proposa de fixer à cette date le point de départ de l'ère chrétienne, ce qui fut fait.

Mais, depuis, des doutes ont été émis par plusieurs savants: d'abord, est-ce bien en décembre que naquit le Christ? Ce mois est toujours pluvieux en Palestine, et les bergers n'ont pas coutume de passer les nuits au grand air à cette époque de l'année.

D'autre part, saint Luc nous dit que Tibère entamait la quinzième année de son règne lorsque le Christ eut trente ans; notre calendrier serait donc en retard d'un an.

Enfin les astronomes concluent également à un retard d'une année en constatant que l'éclipse de lune qui marqua la mort d'Hérode le Grand se produisit en l'an 5 avant Jésus-Christ; or, d'après le calendrier actuel, le père du cruel Tetrarque de Galilée serait mort un an plus tard. Denys le Petit se serait donc trompé dans ses calculs.

*
* *

Bien malin

A Saint-Dominque il y eut jadis, un président, nommé Heureaux, lequel, à maintes reprises, fit interner arbitrairement des Européens, et notamment des britanniques et des Français, ce qui valut à son pays la visite de quelques cuirassés... Ces cuirassés envoyaient de nombreux obus dans la capitale. Après quoi, Heureau faisait remettre les personnes en liberlé et payait une forte indemnité..

Un jour, cédant à sa manie, il fit appréhender un Européen qui venait de s'établir, dans le but de s'emparer de ses biens. Il le questionne lui-même.

— De quel pays êtes-vous? lui demande-t-il..

— Je suis Suisse, Monsieur le Président.

— Est-ce que votre pays est au bord de la mer?

— Non, Monsieur le Président, la Suisse est entièrement entourée de terre.

— Elle n'a pas de marine?

— Non, Monsieur le Président...

— Ah parfait, fit Heureaux avec satisfaction.

Et appelant deux nègres qui étaient dans la pièce voisine.

— Conduisez cet homme en prison... Et qu'il y reste...

LES COURSES

Programme du Samedi 23 Août. courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE JUNIOR BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 80.

Mohab (7)	Marsh	8	9
Sawa (1)	Maiden	8	9
Habaib (6)	Stefano	8	9
Sergan (2)	X	8	9
Haban (8)	Garcia	8	9
El Obeya III (4)	Andrea	8	6
Assela (3)	Lepinte	8	6
Ameena (5)	P. D.	8	6

Nous désignons : El Obeya, Sawa, Haban.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS. STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Distance tour de piste. Prix L. E. 80.

Kaif (7)	Maiden	9	3
Black and White (6)	P. D.	9	2
Sharib (5)	Garcia	8	8
Kashaf (3)	Marsh	8	8
Branco (2)	Stefano	8	8
Derwish II (1)	Daoud	8	8
Cartouche (8)	P. D.	8	8
Houslak (4)	P. D.	8	8

Nous désignons : Derwish, Kaif, Branco.

TROISIEME COURSE

THE IDKU STAKES — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L E. 100.

Tambour Major (7)	P. D.	9	2
Sadian (5)	Baxter	9	0
Chiquito (13)	Lepinte	8	13
Bucephale (10)	Stefano	8	13
Shibl (9)	Garcia	8	11
Abu Agag (4)	Maiden	8	11
Nebih. (11)	X	8	7
Reim (1)	P. D.	8	5
Zaraf (2)	P. D.	8	4
Dahi (6)	Andrea	8	4
Andak (12)	Marsh	8	2
Ward II (8)	Garcia	7	10
Tawfan (3)	Jeckells	7	4

Nous désignons : Tawfan, Shibl, Andak,

QUATRIEME COURSE

THE LUXOR HANDICAP — Pour chevaux countrybreds Div. II. — Dist. 1 mile — Prix L. E. 150.

Electra	N. P.	10	7
Astra (3)	Luby	9	0
Pollina (1)	Stefano	8	13
Desert King (7)	Simper	8	11
Comedy Girl (6)	Maiden	8	4
Rose Pattern (2)	Garcia	7	5
Bradamante (4)	Robertson	7	0

Nous désignons : Rose Pattern, Comedy Girl, Astra.

CINQUIEME COURSE

THE ARABIAN HANDICAP — Pour chevaux arabes de 1re classe. — Dist. 7 furl. — Prix L. E. 200.

Bel Ami (3)	Garcia	9	0
Mashaan (7)	P. D.	8	6
Faisir (8)	Marsh	8	2
Ashaish (4)	P. D.	8	0
Kom el Nur (5)	Maiden	7	13
Mamla (6)	Luby	7	11
Arnous (1)	X	7	8
Marathon (2)	Andrea	7	7
Bayram (9)	Baxter	7	0

Nous désignons : Bel Ami, Namla, Marathon.

SEPTIEME COURSE

THE HEDJAN HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 1½ mile. — Prix L. E. 150.

Bedawi II (6)	N. P.	9	0
Sayar (2)	Stefano	8	0
Sadawi (7)	Andrea	7	10
Ibn Bahr (9)	Lepinte	7	8
Gaflan	N. P.	7	7
Colorado (1)	P. D.	7	6
Montjoie (5)	Robertson	7	5
Piave (8)	P. D.	7	3
Golden Eagle (4)	Baxter	7	2
Hailan (3)	Garcia	7	0

Nous désignons : Golden Eagle, Hailan, Ibn Bahr.

Programme du Dimanche 24 Août. Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES.—Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné, — Poids pour âge. — Dist. 1 mile — Prix L. E. 80.

Saisaban (4)	Garcia	9	3
Cartouche (14)	P. D.	8	13
Noel (3)	Simper	8	18
Valentino (10)	Marsh	8	8
Taalab (15)	Stefano	8	8
Houslak (7)	Maiden	8	7
Haizoum (9)	Lepinte	8	7
Black and White (12)	Daoud	8	4
Karawan II (13)	P. D.	8	1
Bavrak (5)	Andrea	8	1
Haban (6)	P. D.	7	12
Wadhan (11)	Luby	7	12
El Khalawi (1)	Robertson	7	9
Latif (8)	Jeckells	7	9
Nuri (2)	X	7	6

Nous désignons : Saisaban, Taalab, Latif.

DEUXIEME COURSE

THE PHAROS STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge — Dist. 1 mile, — Prix L. E. 100.

Sauveur	N. P.	9	7
Sudan (1)	P. D.	9	2
Ghati (6)	Daoud	8	13
Shahloul (4)	Marsh	7	12
Marconi (7)	Lepinte	7	12
Saklawi El Abd (3)	Garcia	7	12
Phaeton (5)	Stefano	7	12
Fatan (8)	P. D.	7	12
Sprite (2)	Maiden	7	12

Nous désignons : Shahloul, Saklawi el Abd, Phaeton.

TROISIEME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP—Pour chevaux arabes ayant gagné une course pour le moins. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 80. — Gagnant à être vendu L. E. 50.

Argus (3)	Maiden	9	0
Limon (1)	Marsh	9	0
The Quaker (7)	Luby	8	6
Lazem (5)	Stefano	8	1
Ghalib (8)	Jeckells	7	5
Tambour Major (2)	Baxter	7	3
Irak (6)	Lepinte	7	1
Nashmi (4)	Garcia	7	0

Nous désignons : Argus, Irak, The Quaker.

QUATRIEME COURSE.

THE KERBELA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 150.

Louli (8)	March	9	0
Mithgal (10)	Simper	8	12
Harb (3)	P. D.	8	3
Pyrrhus (6)	Andrea	8	0
Faris Ghareeb (5)	Maiden	7	13
Zalim II (1)	Garcia	7	12
Fatih (4)	Luby	7	8
Piave (9)	Lepinte	7	5
Abanos (7)	P. D.	7	3
Shawki (2)	Baxter	7	0

Nous désignons : Louli, Fatih, Pyrrhus.

CINQUIEME COURSE

THE AUGUST HANDICAP. —Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 200.

Faisir (2)	P. D.	9	0
Ashaish (7)	Andrea	8	12
Arnous (6)	Maiden	8	6
Azhar (4)	Garcia	8	5
Shahraban (10)	Marsh	8	1
Atwan (3)	Stefano	8	1
Manawar (5)	Jeckells	7	8
Sanjak (1)	Lepinte	7	5
Harb (8)	Robertson	7	4
Little Squib (9)	Baxter	7	1

Nous désignons : Azhar, Arnous, Ashaish.

SIXIEME COURSE

THE IBRIZ HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance tour de piste — Prix L. E. 150.

Grenadier (3)	Stefano	9	0
Mithgal (1)	Simper	8	13
Tiger (4)	Luby	8	8
Ayash (8)	Lepinte	8	1
Gaflan (7)	Robertson	7	10
Colorado (6)	Garcia	7	9
Montjoie (9)	P D	7	8
Abanos (2)	Jeckells	7	4
Rex (5)	Garcia	7	0

Nous désignons : Grenadier, Tiger, Colorado.



Tous les sourires... toutes les grimaces.

NOS CONCOURS

Trouver dans deux vers une définition de l'AMOUR

La meilleure réponse sera publiée dans Images et son auteur recevra le premier prix.

Envoyer les réponses à Images Concours "A", Kasr-el-Doubara P.O., dans une envoloppe fermée contenant le bon ci-contre et dix millièmes de timbres pour frais. Délai. 1er Septembre à midi.

Il est loisible d'envoyer autant de réponses qu'on voudra pourvu que chacune renferme un bon et 10 millièmes de timbres

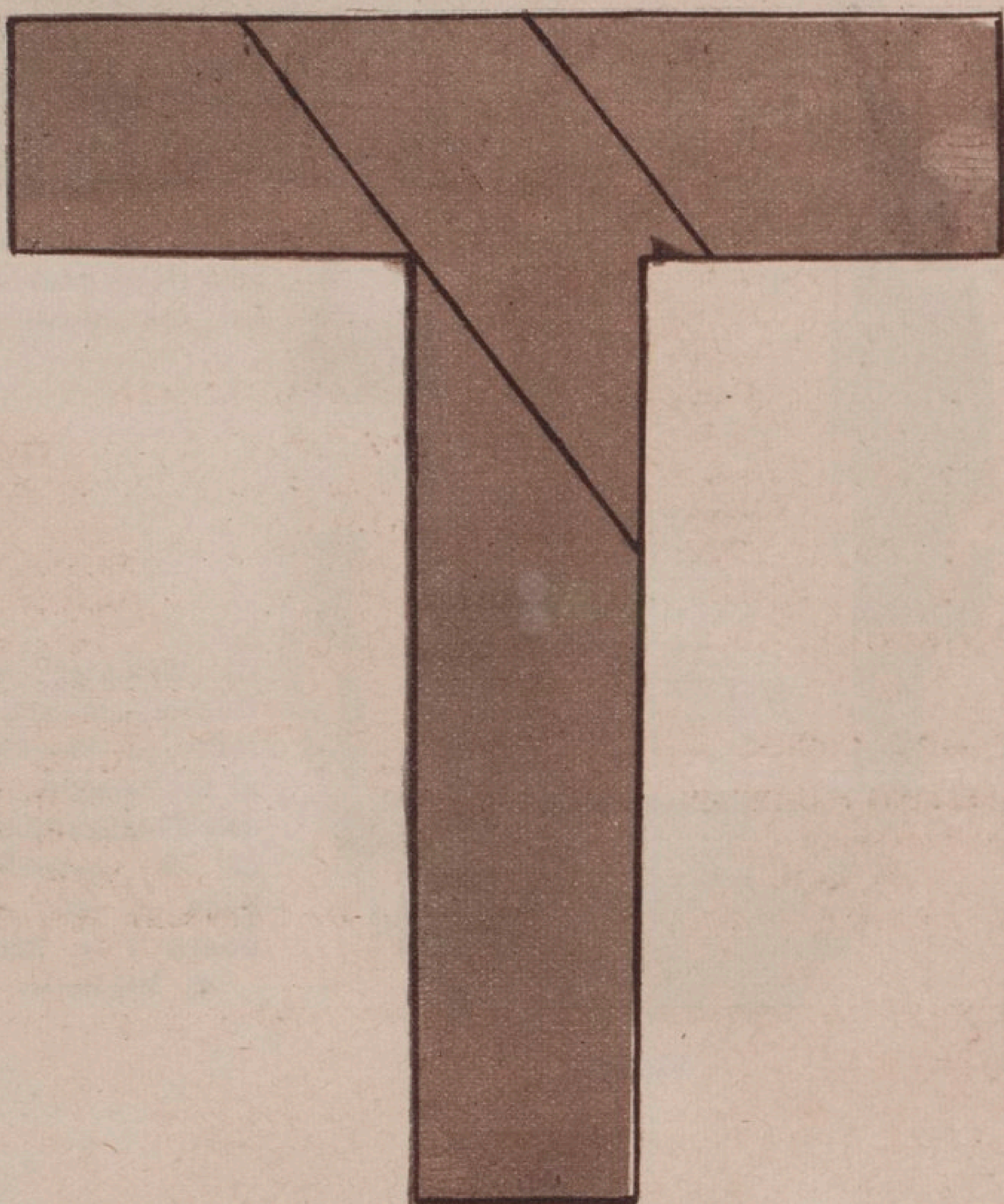
Prix offerts:

1er. prix: Un joli vase "Muguet"
2e. prix: Une boîte contenant une Lotion et un savon "Chypre"
3e. prix: Un thermos
4e. prix: Une boîte de 12 savons parfum "Chamy"
5e. prix: Une jardinière ciselée

Résultat du Concours "T"

à reconstituer

proposé par Mr. Zamroud et publié dans notre No. du 10 Août



1er. prix: Un coffret à manicure décerné à Mlle Joséphine Ayoub.
2e. prix: Une jolie statue de bronze "cheval arabe" attribuée à Mlle. Mellia Papadopoulo.
3e. prix: Une lotion "Maggi" decernée à Mr. Mohamed Raafah.
4e. prix: Un paquet de 100 lames Yety attribué à Mr. J. Goldberg.
5e. prix: Un vase modelé 26 cms attribué à Mr. Michel Khouzam.

Ont également reconstitué le T d'une manière exacte:

Georges Antippa, Savas Lavas, Costas Manghidis, Vera Mattar, Emile Souki, Leon Cohen, Victoria Naggear, K. V. Yacoubian, H. Hara, A. Lagopoulos, Anagda Loverdo, Samy Habib, Rosette Derviche, Elie Sakellis, Glabys Slee, Irène Acriviadis, Denise Mehrez, Julia Caplo, Mohamed Hafez, Marie Gamati, L. Maroldo, Jacques Errera, Inès Cumbo, Madeleine Schtakleff, Sheilla Harari, Mme E. Joannidis, Eipriana Facini, Mme A. Caneri, K. Malkhassian, Melle Ghali, Mme Smerkenich, Marguerite Osman, Michel Abemayor, Onnig Alexanian, A. Nomico, Antoine Ambar, Reine Marguerite, Alphonse Masri, Raffoul Sassou, Jacques Bedevian, Félix Hobéika, Nicolas Dagher, Christi Maviovits, Georges Peppes, Humbert Mosseri, Moufida Kichk, Ralph Carasso, T. P. Apostolou, Mme R. Elia, Marguerite Azer, Victor Lebbad, Aida Saada, Joseph Dana, Mathilde Maunier, Chaké Tékéyan, Concetta Kabache, O. R. Rostem, Zeinab Aref, Sarah Massouda, Sami Béhéri, Huguette Salama, Minerve Glykis, Joseph Benzakein, Eftratios Hadjikyriazis, Nellie Philippides, Suzanne Bench, Yolande Mattatia, Maurice S. Levi, Frédéric Alcalay, Jacques Pessah, Joseph Khalil, Joseph Nematallah, R. Makhlouf, Melle Ch. Marango, G. Vetsikas, Dina Schroïtman, Bahgat Chakkal, Merses Yégavian, Daisy Michaelides, Claire Khoury, Rébecca Mazza, Fortunée Moréno, Moska Ladicos, Isabelle Tomayan, Julia Falaski, Mahmoud Mohamed Ahmed, Kasolina Flosis, Irène Arvanitopoulo, Evelyn Marston, Georges Gogo, Ida Calothy, Naguib Hanna, Mary Fisher, Michel Spadaro, Raphael Azoulai, Marie Latif, Maurice Nahum, Lily Jacquier, Dolly Gibbs, Khosrot Zacharian, Kiki Apostolou, oseph Kyprianos.

Bon pour prendre part à notre concours

L'inauguration de la ligne Mit-Berra-Zifta



L'inauguration de la ligne ferrée Mit Berra-Zifta eut lieu le jeudi 15 Août sous la présidence d'Ismaïl Sidky pacha, président du Conseil des Ministres, représentant S. M. le Roi et en présence d'une grande foule d'invités.

A cette occasion, la gare de Mit Berra était décorée et pavoisée avec magnificence.

Le président du Conseil, le ministre des Communications et quelques notabilités prirent la parole, prononçant des discours qui furent vivement ovationnés par les nombreux invités.

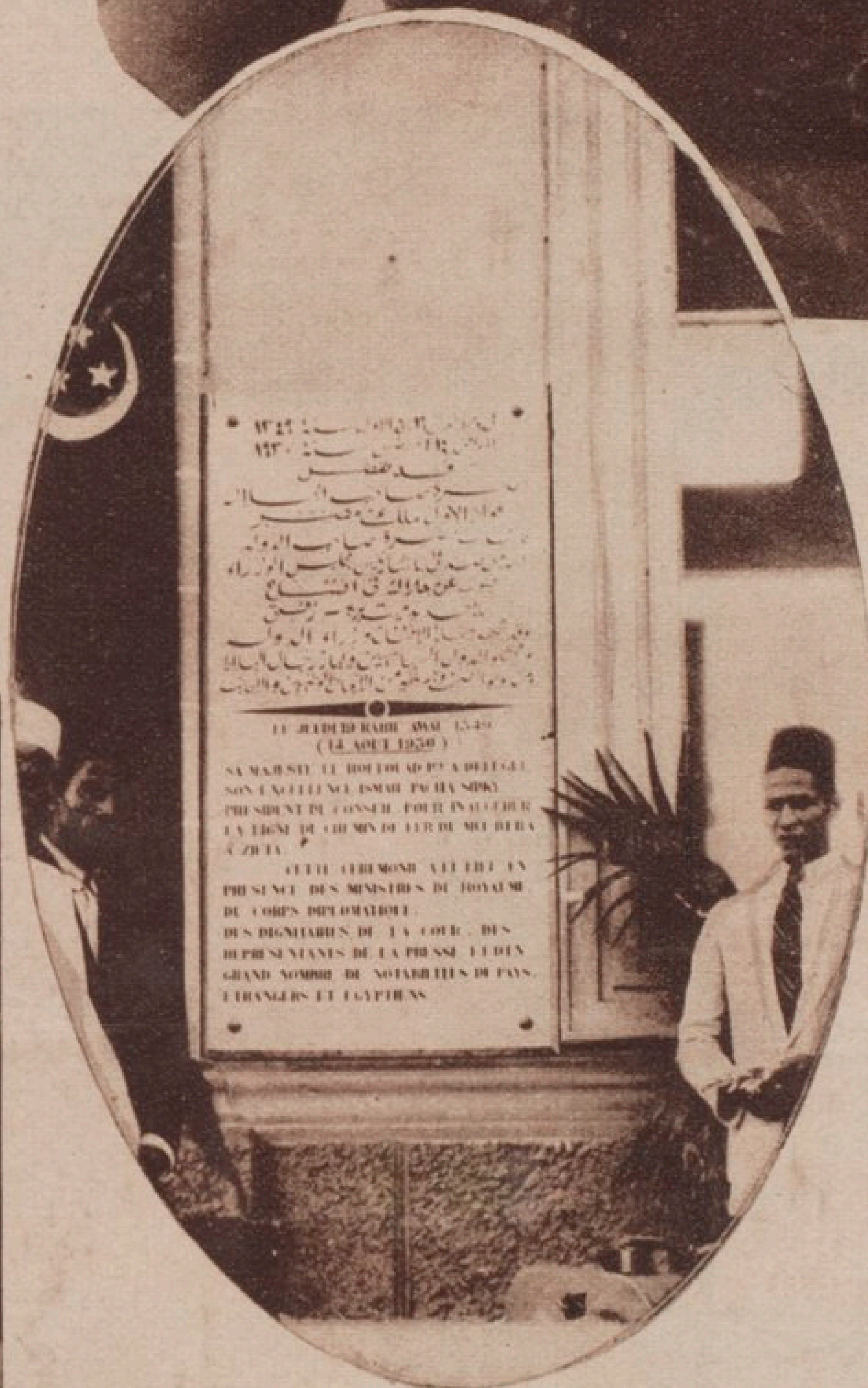
Au dessus, Ismaïl Sidky pacha arrivant au thé d'El Ghoraieb avec les notabilités présentes à la fête. A sa gauche, M. Hoare, ministre plénipotentiaire à la Résidence.



Tewfik Doss pacha en train de prononcer son discours.



Cheikh el Zawahri, Saïd Abdel Hamid el Bakri et le Grand Rabbin Nahum effendi prenant le thé au jardin d'el Ghoraieb.



La plaque en marbre commémorative sur laquelle a été inscrite la date d'inauguration de la nouvelle ligne et qui se trouve à la gare de Mit-Berra

Le Concours annuel de Natation à Alexandrie.

La semaine dernière eut lieu à Alexandrie le concours annuel de natation qui obtint un très grand succès dans les milieux sportifs égyptiens.

Les épreuves qui se déroulèrent au cours de la réunion et où nos jeunes nageurs firent montre d'une grande endurance et d'une habileté peu ordinaire témoignent de l'esprit sportif qui anime les égyptiens de la nouvelle époque. Tant mieux. Une nation sportive est une nation saine. On peut donc faire les meilleurs présages pour l'avenir et espérer que nos compatriotes figureront avec succès dans toutes les épreuves sportives mondiales.



Au dessus: les notabilités présentes à la réunion. On aperçoit, au milieu, le prince Omar Toussoun avec, à sa droite, Abdel Fattah Sabry bey, sous secrétaire d'état au ministère de l'instruction publique, et Mourad Sid Ahmed bey, ministre de l'instruction publique.



A droite: les concurrents de l'épreuve des 800 mètres, qui furent parcourus en un temps record de 11 minutes 23 2/5 de seconde.
Au milieu des nageurs on aperçoit le prince Abbas Halim, le grand zélateur des sports en Egypte.